

UNIVERSITE A/MIRA-BEJAIA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Master en
Sciences des textes littéraires

Sujet :

Le Dingue au bistouri : Etude générique.

Présenté par : Boukhari Imène

Encadré par : Zouranene Tahar

Année universitaire : 2014/2015

Remerciements

Mes remerciements les plus sincères vont à mon encadreur, monsieur Zouranene Tahar, pour ses précieux conseils, son admirable appui et son extraordinaire générosité, mais aussi à tous mes enseignants du département de Français.

Dédicace

A la mémoire de mon père : mon roi, mon âme, mon cœur, à cette admirable personne, ce poète au grand cœur, à mon essence, ma raison d'être, ma foi, mon héro ...

A jamais.

A ma mère, cette femme extraordinaire, cette reine au cœur de guerrière, à cette sublime combattante.

Ma mère, ma force, mon bouclier céleste.

A mes frères, mes piliers, mes protecteurs, mes princes, les détenteurs de mon cœur, ... pour toujours et à jamais.

A R. Saad, mon soutien, la personne sans qui rien ne serait possible.

Table des matières :

Introduction.....	05
Chapitre I :	08
1. L'archi-autobiographique dans l'écriture de Yasmina Khadra.....	11
2. Le contexte sociohistorique dans les textes de Yasmina Khadra.	12
3. La poétique de Yasmina Khadra.....	14
a. La métaphore.....	14
b. L'allégorie dans les écrits de l'auteur.....	16
c. La personnification dans l'écriture de Yasmina Khadra.....	17
d. La comparaison chez Yasmina Khadra.....	18
e. L'hyperbole.....	18
f. L'intertextualité chez Yasmina Khadra.....	20
Chapitre II :.....	23
1. Le roman policier.....	26
2. Naissance du genre policier.....	26
3. Histoire du roman policier.....	29
g. Les précurseurs du roman policier.....	29
h. Les caractéristiques du roman policier.....	33
i. Sous-genres du roman policier.....	35
i. Le roman à énigme.....	36
ii. Le roman à suspense (Le thriller).....	37
iii. Le roman noir.....	38
Chapitre III :.....	40
4. Etude du paratexte du roman de Yasmina Khadra, <i>Le Dingue au bistouri</i> .41	
a. Titre du roman, <i>Le Dingue au bistouri</i>	42
b. Les sous-titres du roman.....	43
c. La première de couverture.....	46
d. La quatrième de couverture.....	47
e. Les pages internes	49
i. L'épigraphe du roman.....	49
5. Le projet de l'auteur.....	52
6. La structure du roman policier.....	56
7. Les constantes de l'identité esthétique de Yasmina Khadra.....	66
Conclusion.....	72
Bibliographie et travaux cités.....	74

Introduction

Notre recherche formulée sous le titre : *Le Dingue au bistouri : Etude générique* va s'intéresser à l'un des auteurs algériens les plus populaires, un écrivain dont les romans ont marqués les mémoires : Yasmina Khadra, un auteur à la plume acérée, avec un sens aigu de la transgression des normes et de la marginalisation des concepts ayant une vision aussi bien lucide que poétique et qui a brodé au fil de soie son incroyable réputation.

Yasmina Khadra est le pseudonyme de l'écrivain algérien Mohammed Moulessehoul, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa dans la wilaya de Bechar, Yasmina Khadra touche des millions de lecteurs à travers le monde, laissant à jamais son empreinte sur la scène littéraire, il obtient plusieurs prix littéraires, parmi lesquels celui du Fonds international pour la promotion de la culture (de l'UNESCO) en 1993 ; mais tel un guerrier glaive à main, l'auteur se drape d'un anonymat qui devient très vite une marque de fabrique, en 1988, l'écrivain choisit donc la clandestinité et publie son roman *Le Dingue au bistouri*, le premier dans la série des « Commissaire Llob ».

Adaptés au cinéma, au théâtre, en bande dessinée et en chorégraphie, ses romans sont devenus de véritables piliers de la littérature algérienne et furent traduits dans 42 langues.

C'est en effet c'est en 1990 en Algérie, qu'apparaît *Le Dingue au bistouri*, une première ! L'auteur est anonyme : aucun nom sur la couverture, aucun signe qui laisserait apparaître une spécificité liant ce roman à un autre, c'est un mystère, une véritable déchirure avec le conformisme qui envahissait le monde littéraire de l'époque.

Une épée de Damoclès se dressa alors sur tous les adeptes de la littérature française espérant, priant que ce roman soit une délivrance, une sépulture pour les âges à venir et non une effroyable déception. Une histoire presque banale, un récit alambiqué mais aussi ardent à la fois, ce roman n'a pas pu faire l'unanimité au premier abord mais il a su s'imposer grâce à une profondeur et une subtilité dont seul Yasmina Khadra possède le don, C'est une journée comme les autres, une journée des plus banales, des plus fades dans la vie du commissaire Llob, un père de famille, marié depuis de

longues années, un homme maussade, sans espoir ,ni pour son pays ni pour sa vie, un homme qui se sent enfermé, emprisonné dans une existence qui n'est pas la sienne, mais ce jour là, le commissaire Llob reçoit un coup de téléphone qui va faire de sa triste destinée une stèle d'aventures et un déchainement de surprises. Un homme, étrange, au comportement de psychopathe, avec une voix à glacer le sang au bout du fil lui explique qu'il est sur le point de torturer puis de tuer quelqu'un et que ce meurtre n'est sûrement pas le dernier mais que d'autres victimes allaient suivre.

Le commissaire pense alors à un détraqué, un malade qui ne cherche qu'à attirer l'attention, mais trois jours plus tard, une découverte macabre lui fait changer d'avis, le cadavre d'un homme, mutilé, torturé, éviscéré est découvert , l'homme au bout du fil a mis à exécution ses menaces et donne le ton pour un dialogue entre lui et le commissaire Llob , une véritable chasse à l'homme se déclenche pour enfermer ce « dingue au bistouri » et mettre fin à la psychose qui gagne la population de jour en jour.

Pour le romancier, il s'agissait dans le choix du genre du roman d'un « *choix pédagogique* » pensant que la littérature de l'époque était devenue beaucoup trop complexe il se lance pour la première fois dans l'arène du roman policier

« *Nos grands auteurs plaçaient la barre trop haut* »¹ expliquait-il dans un entretien , Yasmina Khadra décide donc d'écrire un texte où le lecteur ne se trouve plus dans une situation où il est obligé de se pencher sur la structure de l'œuvre, de se compliquer la lecture avec un raisonnement qui ne lui donne de choix que d'analyser le texte dans sa complexité, voulant abolir cette mécanisation de la lecture, il écrit ce texte de manière à susciter l'intérêt du lecteur sur le roman en lui-même, sa profondeur plutôt que sur sa structure et ses mécanismes qui, pour lui ne sont que perte de temps.

L'étude qui est la notre et qui porte sur le roman de Yasmina Khadra *Le Dingue au bistouri* va se faire en trois étapes, sous trois pôles et dans une marge de parallélisme. Nous allons devoir en premier lieu situer notre recherche, c'est-à-dire qu'avant d'extrapoler l'étude à notre corpus il sera implacable de contextualiser notre travail et

¹ Extrait du 9 juillet 1998, dans un entretien accordé au quotidien français, *Libération*.

cela avec un premier chapitre qui va concerner l'écriture de Yasmina Khadra, en effet nous allons étudier la notion d'autobiographie chez cet auteur, le contexte sociohistorique dans ses textes mais aussi la charnière de son écriture si particulière : sa poétique afin de déterminer une esthétique de Yasmina Khadra et y reconnaître éventuellement certains effets de style, puis, dans un second élan nous allons pénétrer l'un des genres littéraires les plus prolifiques mais aussi celui qui renferme le plus de subtilité et de magnétisme : le roman policier, et cela pour distinguer les procédés propres au genre ; puis et pour clore cette recherche il serait ingénieux de dédier un troisième et dernier chapitre à mettre les deux concepts précédemment cités dans l'optique d'une conciliation des deux concepts : l'écriture de Yasmina Khadra et le roman policier et d'en dégager bien évidemment les similitudes via une étude du paratexte de notre corpus, du projet de l'auteur, de la structure du roman policier et bien sûr des constantes de l'identité esthétiques de Yasmina Khadra dans le roman que nous avons pris pour matériel brut.

Cette brève réflexion sur le travail qui est le notre nous pousse à nous diriger du côté d'une approche avec une méthode de justification permettant de démontrer que même si ce roman correspond à toutes les caractéristiques d'un roman policier il n'est tout de même qu'une esquisse du travail Yasmina Khadra, qu'il n'y a pas de rupture que le statut de roman policier aurait pu causer ; la problématique que nous avons est donc de savoir si ce roman est de façon logique une association avec le reste des écrits du même auteur par rapport à son genre, c'est à dire le roman policier, qu'il a les mêmes représentations de l'auteur, la même vision et la même essence de Yasmina Khadra tout en étant représentatif du genre policier.

Yasmina Khadra poursuit-il un chemin linéaire, méthodologiquement basé sur la même orientation dans toutes ses œuvres ou ce roman, le premier roman policier de l'auteur sort du lot et constitue un fragment détaché du reste des écrits de Yasmina Khadra ?

CHAPITRE 01:

Ce premier chapitre est l'occasion de prêter allégeance au fief qu'est notre étude, de soumettre notre recherche à une inquisition, dont la question est de veiller ostensiblement à exploiter l'écriture de Yasmina Khadra, une écriture qui est aussi bien translucide que cartésienne aux yeux de tout lecteur averti.

Que ce soit pour reconnaître les éléments d'un texte que pour retenir la construction d'un récit, connaître la structure narrative de celui-ci est impérative, on y identifie un schéma structurel qui peut être significatif et qui donne un rythme à la lecture aussi bien qu'à l'analyse d'une œuvre. Il est aussi impératif dans une analyse de connaître les procédés qui régissent un texte littéraire.

En effet Dans tout texte littéraire on peut identifier des procédés qui aident à structurer l'ensemble de l'œuvre, ils en font un bloc servant à transmettre son contenu convenablement, nous pouvons ajouter qu'ils servent avant tout à contextualiser le texte.

Parmi ces procédés on peut identifier les figures de style, des figures qui jouent sur plusieurs tableaux : soit sur le sens des mots tels que les figures de substitution comme la métaphore ou l'oxymore ou sur la sonorité des fragments du texte comme l'allitération ou sur l'ordre de la phrase comme dans le cas de l'anaphore.² On se doit dans notre étude pour le bien du résonnement qui va suivre d'évoquer brièvement avant de proposer toute idée sur l'écriture de Yasmina Khadra puis bien évidemment de faire un clin d'œil au genre dont il est question dans notre recherche et donc de savoir que de nombreux théoriciens se sont accordés à définir le style dans un roman dit « policier » comme ceci :

« le style dans ce genre de littérature, doit être parfaitement transparent, pour ainsi dire inexistant ; la seule exigence à laquelle il obéit est d'être simple, clair, direct... »³

² Antohi Lilia, Support de cours *Stylistique française*, Faculté de Philologie et Histoire
Chaire de Philologie Française, 2010

³ Tzvetan Todorov. Poétique de la prose (choix) suivi de Nouvelles recherches sur le récit. Paris: Seuil, 1980

L'intention de l'auteur de notre roman : *Le Dingue au bistouri* en est donc limpide, c'est un roman policier qu'il publie dans l'univers de la littérature, un roman policier qu'il déclare dès l'incipit et bien sur au fil des pages : un commissaire de police aigri qui plonge directement dans le grand bain à travers une enquête qui s'offre littéralement à lui via un appel téléphonique :

« Je t'invite à suivre en direct la mise à mort d'un être humain. [...] Il y a, devant moi, allongé sur son lit, un homme que je hais de toutes mes forces. Il essaie de se tirer, mais je l'ai ligoté comme un filet de veau. Maintenant, il cesse de se débattre et me supplie de ses yeux exorbités. Il ne peut pas hurler parce que je lui ai mis un bâillon sur sa sale gueule... Et moi, je tiens le combiné d'une main et de l'autre un bistouri. [...] Le type, il va crever. Il le sait. Moi aussi je le sais. Je vais lui ouvrir le ventre. Je vais le charcuter. Et quand je l'aurai saigné à blanc, je lui arracherai le cœur. » (p : 16-19).

Nous allons donc dans un premier temps étudier de manière globale l'écriture de Yasmina Khadra, ce qui la distingue, mais aussi les effets de styles qui la jonchent, c'est-à-dire de connaître les méandres de l'écriture de cet auteur et il va sans dire ce qui fait de lui un pilier omniprésent dans la scène littéraire.

1. L'archi-autobiographique dans l'écriture de Yasmina Khadra :

Yasmina Khadra l'écrivain, Mohammed Moulessehoul l'homme, admettre qu'une passerelle entre les deux fragments de la personne aurait une existence c'est admettre que les écrits de Yasmina Khadra portent une marque autobiographique.

Il est inéluctable dans notre étude de connaître ce qu'est que la notion d'autobiographie, nous nous proposons donc de lui donner la définition suivante : une autobiographie est une intrusion du vécu de l'auteur dans son texte, il peut y ajouter de la fiction comme il peut ne pas le faire ; on remarque que dans certains des écrits de Yasmina Khadra il y a une sorte de parallèle qui se fait entre la fiction dans son texte et des fragments de sa vie, connaissant son lourd passé on peut accéder à ces fragments facilement grâce entre autre aux éléments paratextuels du roman, nous donnerons comme exemple en ce sens à l'un de ses romans les plus connus : *L'Imposture des mots* qui est un roman où les personnages se défendent par rapport à ceux qui les sous-estiment, un reflet indélébile de ce que vivait l'auteur dans la même période. L'épigraphe de ce même roman peut déjà mettre le lecteur dans cette relation et renvoie directement à la carrière militaire de l'auteur.

« Si la rose savait que sa grâce et sa beauté la conduisent droit dans un vase, elle serait la première à se trancher la gorge avec sa propre épine. Mais elle l'ignore, et c'est dans cette poche d'ombre qu'elle puise la sève de sa survivance. Mon excuse, à moi, vient de là aussi ».

L'écriture de Yasmina Khadra dans le roman que nous sommes en train de voir c'est-à-dire *L'imposture des mots* est donc une sorte d'autobiographie dans laquelle se mêle des faits fictionnels qui mettent de façon complexe une brèche entre la fiction et des segments du vécu de l'auteur ; il n'est plus question de mettre en scène une réalité fictive mais un autre genre : une autobiographie fictionnelle ; ce genre est donc vu et compris dans le monde littéraire comme étant :

« Un genre hybride en ce sens qu'il superpose et enchevêtre les traditions textuelles autobiographiques issues de différents espaces culturels »⁴

c'est-à-dire entre l'autobiographie occidentale qui était pour le moins prédominante et celle de la littérature maghrébine qui voit le jour après celle de l'occident et qui se voit attribuée ce dénominateur commun qui est l'hybridité, le style de Yasmina Khadra joue avec deux autres styles, l'occidental qui est plus dans l'autobiographie et le maghrébin qui comporte des éléments dans un premier temps personnels de l'auteur mais aussi de la situation sociale, c'est-à-dire dans un pôle beaucoup plus historique que littéraire.⁵

On peut conclure en disant que Yasmina Khadra ne fait pas de ses personnages ses alter egos mais on peut tout de même identifier dans ses textes des fragments de son vécu et de son parcours.

2. Le contexte sociohistorique dans les textes de Yasmina Khadra :

Dans la plupart des romans de Yasmina Khadra comme dans *Les agneaux du Seigneur* par exemple ou *A quoi rêvent les Loups*, l'auteur parle de l'Algérie et évoque le contexte horrifiant qu'elle vivait dans les années noires du pays et du peuple algérien, en particulier des crimes du terrorisme qui terrifiaient tout le peuple, il évoque également l'Afghanistan dans *Les Hirondelles de Kaboul*, où on y identifie les mêmes horreurs et les mêmes scènes macabres mais aussi la même combativité et le même élan d'insoumission et de protestation.

L'Olympe est un parfait exemple de cette thématique, Yasmina Khadra y conte un récit dans une société jonchée de cadavres sous l'emprise de terroristes qui ne lui laissent de répit. La thématique du combat contre le mal, de la souffrance d'un peuple livré aux mains d'individus sanguinaires reste donc un fil conducteur qu'on prendra presque pour une obsession chez l'auteur, une thématique chère à celui-ci et

⁴ Richter, Elke. L'écriture du 'je' hybride Le Quatuor Algérien d'Assia Djebar. Université de Montpellier Paul Valéry en cotutelle avec l'Université de Göttingen (Allemagne). Soutenance: juillet 2004. [En ligne] URL : <<http://www.limag.refer.org/theses/RichterFranais.htm>>.

⁵ M.Smail Slimani , *L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra : Un acte de résilience* .Ecole doctoral de de français antenne Batna. 2006

qui peut être relié à sa carrière militaire, en effet il est bien connu que Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moulessehoul évoque ce thème en connaissance de cause, après des années de service il se retrouve dans la peau d'un connaisseur en la matière et il peut donc utiliser ce bagage pour alimenter ses textes. Ritta Baddoura, une auteure libanaise d'expression française en disait même à travers une recherche sur le sujet :

« Ainsi, lorsque Mohamed Moulessehoul prend sa retraite à quarante-cinq ans avec le grade de commandant, c'est au tour de l'armée de se mettre au service de sa plume : l'auteur puise dans cette tranche de vie inspiration et endurance pour écrire au présent ce qui fut de l'ordre du vécu pour lui au passé. »⁶.

⁶ Ritta Baddoura. Yasmina Khadra, l'inédit des métaphores.2010.

3. La poétique de Yasmina Khadra :

a. La métaphore :

La métaphore est un des procédés les plus utilisés dans la littérature, Catherine Kerbrat-Orecchioni, une éminente linguiste française en disait : « *ce n'est que par une nouvelle union des termes que les mots se donnent le sens métaphorique* »⁷. Ce qui signifie qu'une métaphore est une union, un ensemble de segments qui produisent un sens et qui peuvent donc délivrer un message.

On peut constater dans l'écriture de Yasmina Khadra l'insistance de l'auteur à user de métaphores à travers les pages de ses romans. Des métaphores avec lesquelles l'auteur réussit à contextualiser les faits de son récit et à mettre le lecteur dans une position où il lui est facile de s'acquérir du sens exact voulu par l'auteur.

Dans un premier temps, on remarque que l'auteur utilise la métaphore avec perpétuation, surtout avec une lourde persistance sur les métaphores zoomorphes dans la plus part de ses romans, misant bien évidemment sur l'image animal dans ces tournures de phrases et cela bien évidemment en décrivant un personnage ou un objet tel un animal, dans un deuxième temps nous pouvons identifier des métaphores qui se basent exclusivement sur des convictions et des croyances populaires où il puise des relations qui réussissent à dépeindre la réalité qu'il veut transmettre.

Ces deux sortes de métaphores sont récurrentes chez l'auteur et se voient explicitement dans des romans comme dans la suite des aventures du commissaire Llob dont bien sur notre corpus, *Le Dingue au bistouri* ou dans *L'imposture des mots*.ect.

Une autre signature de l'auteur dans le domaine de la métaphore se soumet à nous, elle concerne l'abondance de clarté et la transparence que l'auteur enchère via son discours, une esquisse de couleur et d'éclat qu'il utilise pour formuler ses phrases et qui font du sens une réalité implacable pour tous les lecteurs.

⁷ - Catherine Kerbrat-Orecchioni. *L'implicite*, Ed. Armand Colin. Paris, 1986. P : 161

L'auteur donne donc une existence à son imaginaire et à l'idée qu'il souhaite transmettre avec des tournures de phrase aussi bien somptueuses qu'acérées comme dans l'exemple suivant :

"Le printemps se pavane, superbe dans sa tunique de sultan, une fleur à la boutonnière, une hirondelle sur le turban" (A quoi rêvent les loups p. 203.)

La figure religieuse est aussi présente dans les textes de Yasmina Khadra, il en fait des symboles qui portent un sens purement métaphorique, dans *Les agneaux du seigneur* par exemple cette figure porte lourdement un sens.

En effet à travers son appellation et son utilisation de terme « agneaux » il sème une plateforme symbolique dans laquelle il installe le lecteur et le guide dans un cheminement suivant cette symbolique d'agneau qui est symbole de la naïveté, de la douceur et de la bienveillance mêlant l'axe religieux à cette vision et cela par rapport au Coran via l'histoire du prophète Abraham en intégrant à la notion d'innocence, celle du sacrifice comme on peut le constater à travers l'exemple suivant :

«Les loups sont lâchés, l'agneau ferai mieux de regagner sa bergerie. »(p.72)

Ainsi que dans cet exemple :

« Les clameurs se déchaînent. Une voix domine le chahut pour crier au moudjahid qu'il était le Mehdi attendu » (p.119)

Avec bien évidemment une référence religieuse significative qui est celle du Mehdi sauveur de l'humanité.⁸

Avec une richesse métaphorique de cette ampleur, l'auteur se donne les moyens de satisfaire ses lecteurs et de s'octroyer son statut indélébile.

⁸ Le choix d'une langue, PMF Juin 2004. <http://www.yasmina-khadra.com/index.php?link=choix>

b. L'allégorie dans les écrits de l'auteur :

Une allégorie est une représentation indirecte qui met en scène un objet une personne ou un état pour signifier autre chose.⁹

On remarque que dans les textes de Yasmina Khadra ce procédé est utilisé de manière prépondérante et cela de façon quasi récurrente.

Nous pouvons dès lors prendre comme exemple de l'usage d'une telle figure l'un des romans de Yasmina Khadra les plus connus, *Ce que le jour doit à la nuit*, un roman, dont la symbolique est limpide et dans lequel l'auteur réussit avec brio à mêler l'abstrait à une condition réelle faisant de celle-ci un symbole, ce qui est une relation allégorique évidente ; le personnage principal « Jonas » constitue lui-même une allégorie profonde qui relie le lecteur au sens et à l'idée que l'auteur a voulu transmettre via son texte. Le jeune homme reflète une sorte d'acceptation démesurée et qui ne devrait pas être, surtout que cette acceptation le classe dans une situation avec laquelle il est désavantagé, il laisse passer l'amour de sa vie et ne se bat quasiment pas pour cette femme qu'il désire tant, une passivité qui semble être voulu par l'auteur pour mettre le lecteur devant la situation d'échec devant certaines contraintes que le roman véhicule dans son sens le plus large.

⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/All%C3%A9gorie>, le 4 mai 2015 à 19:08.

c. La personnification dans l'écriture de Yasmina Khadra :

La personnification est une figure de style qui consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou à une chose inanimée (objet concret ou abstraction) que l'on fait vouloir, parler, agir, à qui l'on s'adresse... comme dans l'expression ou dans ce nom : « Pelée le rat »¹⁰

Ce procédé est présent dans plusieurs des romans de Yasmina Khadra, l'auteur met un point d'honneur à l'utiliser dans ses textes et ceci de façon récurrente ; il utilise donc cette figure de style dans la plus part de ses textes comme dans son roman *Les hirondelles de Kaboul*: « Une tornade déploie sa robe à falbalas. » Ou dans l'exemple suivant : « Une ville en état de décomposition avancée ».

Ayant comme thématique prépondérante dans ses textes l'horreur de la guerre, un sujet qui exige des images concrètes, Yasmina Khadra use de ce procédé pour simplifier aux lecteurs la compréhension de cette thématique, bien évidemment à travers la personnification qui conforte l'éclaircissement de notions qui pourraient être mal interpréter par les lecteurs et aussi à mettre en perspective l'image exacte que l'auteur tan à adresser.

¹⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Personnification>,le 16 mai 2015 à 23:16

d. La comparaison chez Yasmina Khadra :

Une autre figure que l'auteur utilise : « la comparaison », un procédé qui, adjoint à la personnification et à la métaphore reconforte l'auteur dans sa mission de transmettre son message dans la clarté la plus nette.

L'une des comparaisons les plus analysées dans les romans de Yasmina Khadra est dans son inaltérable roman : *Les Agneaux du seigneur* où l'auteur n'hésite pas à comparer Kada, l'un des personnages de son roman au Mahdi attendu dans l'Islam, le sauveur de l'humanité. Avec ce même élan de courage et la même sacralité, l'auteur fait donc dans son écrit du sauveur des algériens le sauveur de toute l'humanité.

Les exemples de ce procédé sont innombrables dans l'œuvre de Yasmina Khadra, nous pouvons donc en choisir un des plus significatifs, une comparaison dans son roman *Les hirondelles de Kaboul* :

« *Les deux palmiers calcifiés dressés dans le ciel comme les bras d'un supplicié* », une comparaison qui produit par la suite tout un sens.¹¹

e. L'hyperbole :

Nous pouvons au stade de notre recherche définir un autre procédé cher à l'auteur : l'hyperbole qui est le procédé qui permet à l'auteur d'exagérer ses propos c'est-à-dire d'y mettre les reliefs qui lui permettent d'exprimer clairement son idée, ce qui peut être transmis grâce à l'ironie, le non dit ou même la caricature.

On peut remarquer que Yasmina Khadra use de cette figure dans certains de ses textes pour s'assurer que l'image qu'il veut transmettre soit traduite dans l'axe qu'il cherche par rapport au contexte de son roman. L'un des romans de cet auteur dans lequel se manifeste d'une manière significative ce procédé est *Ce que le jour doit à la nuit*, un roman d'une profondeur révélatrice, dont l'auteur a su prendre la tangente d'un récit classique pour en faire une œuvre parlante et cela à travers ses détails les plus anodins

¹¹ *La pratique intertextuelle dans le polar de Yasmina Khadra*. Par Mohamed Boudjaja ; Doctorant, Université de Sétif.

; l'hyperbole dont on a parlé précédemment se manifeste dans ce texte à travers une utilisation exagérée de coïncidences, de jeux d'influences et de rapports de cause à effet, en effet, dans ce récit les personnages sont confrontés à un nombre important de coïncidences qui travaillent l'enchaînement des événements du récit et contribuent à la transmission de l'image que l'auteur véhicule à travers son texte, ce qui est considéré comme une manifestation de l'hyperbole ; à la page 195 du roman on peut voir un exemple de l'une de ces manifestations d'hyperbole qui se joint à l'histoire et renforce la relation entre le lecteur et le récit :

« Mon oncle finit par flancher sous l'ampleur de la catastrophe qui endeuilla le peuple musulman ... ».

f. L'intertextualité chez Yasmina Khadra :

Pour Gérard Genette, un critique littéraire et théoricien de la littérature, l'intertextualité est :

« ...présence littérale (plus ou moins littérale, intégrale ou non) d'un texte dans un autre: la citation, c'est-à-dire la convocation explicite d'un texte, à la fois présenté et distancié par des guillemets, est l'exemple le plus évident de ce type de fonctions, qui en comporte bien d'autres. »¹²

Ceci veut dire que l'intertextualité est le processus d'insérer dans un texte une citation ou une information relative à un autre texte. Dans le cas qui nous intéresse il sera nécessaire d'appliquer cette définition à certain des romans de Yasmina Khadra pour extraire et englober cette notion d'intertextualité.

L'intertextualité est un effet qui contribue à faire d'un texte littéraire l'entité complexe qu'il est , facilite sa réception par les lecteur et donne dans un autre pôle des effets « esthétiques » qui jouent la compréhension mais aussi l'appréciation de l'œuvre , il est question dans notre analyse d'évoquer le cas de Yasmina Khadra, un auteur dont l'usage de ce procédé a atteint son apothéose.

Dans la littérature algérienne comme dans notre cas l'intertextualité se présente dans divers stades et exorcise le texte faisant de lui une machine hybride, jouant entre la littérature occidentale, qui est connu pour être aux prémises de l'usage de ce procédé et la littérature purement maghrébine, ceci à travers des références employés par l'auteur dans un cadre culturel ; en ce qui nous concerne il sera question de traiter ces références et de les deviser en deux cas distincts :

Dans un premier temps, on remarque que l'auteur use de références culturelles, et cela à travers trois grands axes, l'utilisation de figures historiques comme L'Emir

¹² Genette, Introduction à l'architexte, Paris, Seuil (Poétique), 1979, p.87

Abdelkader par exemple ou dans un second tableau d'auteurs algériens et enfin une utilisation fréquente de personnalités occidentales telle que Nietzsche.

Dans le second cas, on ne manque pas de s'apercevoir que l'intertextualité se présente sous forme de citation (mise entre exergue ou guillemet aux choix), l'un des exemples que nous pouvons donner serait dans le roman de Yasmina Khadra *Le Dingue au Bistouri* via l'épigraphe de son texte : Une citation signée : John Steinbeck

« Il suffit, parfois, d'avoir le courage d'aller jusqu'au ridicule pour crever le cerveau de la routine et trouver, au delà, une piste neuve, la chance d'un nouveau départ », .

Mohammed Moulessehoul, l'auteur aux romans immortels n'a jamais caché ses inspirations au monde littéraire, au contraire, il en fait un une force, une trace indélébile qui a fait de lui, l'homme, l'auteur de talent tant admiré, il ira même dans une interview à un journal à mettre un nom à l'auteur qui lui a donné l'envie d'écrire et l'amour de la langue française, en quelque mots il résume les raisons qui l'ont poussés à choisir cette lueur qui lui permis de s'inscrire à tout jamais dans la littérature : Albert Camus : *« Camus écrivait l'Algérie avec un regard d'enfant triste. »*¹³ Ceci est la phrase qui méta les points sur les « I » et qui élucidera tant de mystères sur l'écriture de Yasmina Khadra. Quand on cherche à comprendre pourquoi l'écriture de Camus lui tient tant au cœur il reprend que c'est « Pour son coté révolutionnaire », il ajoute dans le même article que le roman qui le poussa à écrire fut *L'étranger* d'Albert Camus : *"J'avais 14 ans quand j'ai lu "L'Etranger". C'est ce roman qui m'a donné envie d'écrire en français. »*¹⁴

On peut remarquer dans l'écriture de Yasmina Khadra une certaine similitude par rapport à celle de Camus, cela peut s'expliquer rationnellement puisque Yasmina Khadra en dit ceci : *« J'aime sa façon de domestiquer avec des mots simples*

¹³ Le matin.DZ : Yasmina Khadra : « L'arabe ne comptait pas à ses yeux ».24/01/2010.

¹⁴ Idem

l'absurdité des êtres et des choses. »¹⁵.Ce qui se révèle être parfait par rapport à l'écriture et à l'expression de Yasmina Khadra.

Albert Camus restera un model à suivre pour ce grand monsieur, Yasmina Khadra en dira même dans l'article précédemment cité :

« J'ai toujours dit qu'on ne devait jamais impliquer un écrivain ailleurs que dans son texte. Camus quand il écrit c'est une divinité. Ce qu'il écrit peut blesser, comme moi par exemple, mais je ne peux pas contester son immense génie et son immense talent. ».

¹⁵ Idem

CHAPITRE : 02

Il est inconcevable de faire l'analyse d'un roman sans l'attribuer à un genre précis, en effet avant de commencer à approfondir les éléments d'un texte littéraire, il est important de le classer dans le genre auquel il appartient et à partir duquel il prend ses marges ; à travers cela nous pouvons aisément appliquer ce raisonnement pour étudier n'importe quel roman et faciliter pour le moins la transmission du texte littéraire aux lecteurs.

La littérature se voit donc attribuer un classement qui se fait à travers des caractéristiques unanimes mais qui ont pour but de rendre la lecture plus facile mais aussi la reconnaissance de la typologie d'un texte plus simple et à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs.

L'un des genres les plus connus et les plus rentables de la littérature est le genre policier, un genre qui a su laisser ses marques dans la scène littéraire et qui a pu intégrer les genres les plus solennelles et les moins accommodants de la littérature.

Dans un premier temps, nous allons pénétrer ce terrain qui est la littérature afin de contextualiser cette notion de genre littéraire, puis dans un deuxième élan, il sera important d'approfondir cette notion de genre afin d'en dégager ce qui pourraient être les principales caractéristiques du genre qui nous intéresse, c'est-à-dire l'un des genres les plus répandus de la littérature, le roman policier, puis et enfin essayer de synthétiser ce genre et d'en faire une notion plus claire et moins confuse.

Le concept de littérature est un concept aussi bien subtil qu'alambiqué, nous pouvons simplement mettre un nom à une spécialité qui a survécu à travers les âges ou traiter en profondeur ce qui fait de cette notion une entité à part entière. « Auctoritas »¹⁶ un terme latin qui désigne l'autorité, le pouvoir de donner ses idées, ses dires à un public, il fut utilisé dans un premier temps chez les romains pour désigner un empereur, c'est-à-dire la figure d'autorité de la société, puis, on l'assigna à la littérature, plus exactement au concept d'auteur, l'auteur devient donc un Auctoritas, un Parleur.

¹⁶Mot latin désignant (auctoritas patrum) le pouvoir de confirmation des lois par le sénat sous la République. (L'auctoritas principis est l'autorité conférée à l'empereur romain en raison de son titre de princeps.)

Nous pouvons dire que la littérature est d'une certaine manière une volonté de communiquer à une grande échelle, en effet dans un texte, il y a une forte préméditation de l'auteur à communiquer avec ces lecteur, c'est-à-dire à leur transmettre un message, et cela à l'aide de procédés qui aident à cette transmission, comme les figures de styles, les procédés d'esthétiques et autres figures jouant ce rôle.

Après l'époque Gréco-romaine qui a vue naitre la littérature autant que concept concret, la période la plus culminante de la littérature a été au moyen âge, une période où la littérature était en forme de poésie et où elle avait une place primordiale dans la société , en effet on chantait les louanges des grands hommes dans les cours des rois et on véhiculait par la même occasion des messages d'une importance capitale au peuple et à la royauté, puis à travers le temps cette notion de littérature s'est clarifié et a donner la définition que nous la lui connaissons, c'est-à-dire :

« La littérature se définit en effet comme un aspect particulier de la communication verbale — orale ou écrite — qui met en jeu une exploitation des ressources de la langue pour multiplier les effets sur le destinataire, qu'il soit lecteur ou auditeur »¹⁷

¹⁷ Disponible sur l'adresse suivante : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Littérature>

1. LE ROMAN POLICIER :

Le roman policier est un des romans les plus prolifiques des dernières années, apparu au XIXe siècle, il a réussi à changer radicalement l'image que l'on se faisait de la littérature, il n'est plus question de lire des romans traditionnelles dans le sens où le lecteur ne s'imprégnait du texte qu'en qualité d'observateur, avec le roman policier, ce dernier s'octroie le rôle de passager, impliqué radicalement dans l'enchaînement des événements, il suit la progression du récit et y participerait presque.

En effet le roman policier est un roman qui génère une participation active du lecteur via sa caractéristique la plus significative : sa progression autour d'une intrigue, ce genre est effectivement étroitement lié à une investigation dirigée par le personnage principal, qui est dans la plus part des cas un enquêteur ou un détective qui est face à une enquête policière que le lecteur suit pas à pas pour résoudre l'énigme qui est face à lui ce qui permet par la suite de résoudre le crime sur lequel est fondé l'histoire du roman.

Le genre policier est connu pour avoir six éléments constructifs invariables, des éléments qui construisent le récit et permettent à l'enquête d'avancer.

L'élément le plus important est sans nul doute le crime, l'infraction qui est à l'origine de l'enquête et que le personnage principale tente d'élucider à travers le deuxième élément : l'enquête, qui est un travail méthodologique c'est-à-dire une investigation minutieuse dans le but d'élucider le mystère en question dans le récit, le troisième élément est le mobile, la raison pour laquelle le crime a eu lieu, et c'est l'un des points les plus importants pour élucider le délit.

En effet le mobile est ce qui dirige l'enquêteur et c'est l'élément conducteur de l'action dans le texte, étape suivie de près par le mode opératoire c'est-à-dire les actions qui ont menés à l'exécution du crime, des étapes cruciales que l'enquêteur a le devoir d'étudier pour éclaircir le mystère.¹⁸

¹⁸ Genres littéraires : le roman : les éléments constitutifs du roman -synthèse- ESPACE FRANÇAIS.COM

Le personnage précédemment cité peut être signifié en cinq profils, comme il est expliqué dans un article intitulé : *Les grands domaines du roman policier* produit par Le club des polarophiles québécois :

- Le personnage agent de police : dans la plus part des cas ce personnage est un inspecteur qui enquête au sein d'un corps de police mais qui est marginalisé par l'auteur pour en faire une entité distincte du reste de l'institution, l'un des exemples que l'on pourrait donner serait : le commissaire Llob dans *Le Dingue au bistouri* de Yasmina Khadra.
- Le détective privé : ce personnage est l'archétype de l'enquêteur en conflit avec les forces de police, un personnage qui use plus de sa force que de son esprit mais qui est plus efficace que la police elle-même.
- Le consultant : ce personnage est en d'hors des forces de l'ordre, il est dans la plupart des cas dans le domaine de la justice et apporte une vision autre que celle des enquêteurs ce qui donne un nouvel axe à l'enquête donc une aide supplémentaire pour résoudre le crime.
- Le gentleman : un personnage excentrique avec un côté narcissique mais qui résout l'enquête grâce à un sens de l'observation aigüe, les personnages de Sherlock Holmes sont un parfait exemple.
- L'outsider : ce personnage est entraîné dans l'enquête sans le vouloir et qui est dans la plus part des cas juste un citoyen ordinaire.

Enfin: la victime et le coupable, deux des éléments les plus importants, la victime de son côté qui est la personne qui a subi le préjudice dont l'enquêteur travaille à résoudre, et bien sur le coupable, l'agent déclencheur et qui est à l'origine du délit et le coupable qui est celui qui engendre cette enquête, celui que l'enquêteur tente de démasquer à travers l'enquête et qui se fait attraper dans toute enquête ; le profil du couple peut varier selon le roman, on peut identifier un citoyen ordinaire , un sociopathe guidé par des pulsions qu'il ne contrôle pas, une personne dans le but est de

se venger ou même un professionnel, c'est-à-dire un tueur à gage dont le travail est d'éliminer certaines personnes.¹⁹

Tous ces éléments réussissent à intégrer l'imagination du lecteur dans le récit et à le projeter dans l'investigation qui rythme le texte et c'est cela qui fait du roman policier un roman actif, qui ne fait pas du lecteur un simple observateur mais qui lui permet de jouer le rôle d'un personnage en quelque sorte puisqu'il tend comme l'enquêteur à essayer de résoudre le mystère.

2. NAISSANCE DU GENRE POLICIER :

L'apparition du roman policier est liée ostensiblement au progrès technologique et au développement de la vie citadine, en effet nous devons savoir que la naissance de ce genre est une sorte de réaction au sentiment d'insécurité et de peur dans la société qui est confrontée à un développement incontrôlé, en d'autres termes : ce genre de littérature sert à exorciser les craintes d'un peuple proie à un monde qu'il ne connaissait pas auparavant et avec lequel il ne sait pas comment il doit réagir. Il est donc logique de mettre en parallèle les mystères élucidés à travers le roman policier et ceux qui travaillent l'imaginaire de la société face au développement et à l'extension dans lesquels il est projeté.

Après avoir été ignoré, le texte littéraire policier prend place dans la scène littéraire et révolutionne entièrement les normes mises en place, en effet ce genre mit un certain temps avant d'être propulsé sur le devant de la scène, comme on peut le constater dans une étude menée par Elsa de Lavergne²⁰, auteure d'une thèse soutenue en 2007 ayant pour titre : *La Naissance du roman policier français - Du Second Empire à la Première Guerre mondiale*, où elle explique que les prémisses de l'avènement de ce genre littéraire concernaient dans un premier temps le spectacle en lui-même, les rebondissements et les personnages, qui étaient moins importantes que l'élucidation du crime, en effet les lecteurs préféraient les tréfonds de l'histoire, les détails des crimes à

¹⁹ Bernard Boudeau, *Roman policier & thriller*. [EN LIGNE] <http://www.romanpolicier.net/caracteristiques-du-roman-policier/>

²⁰ Titulaire d'un doctorat de littérature et civilisation françaises (Paris 4, 2007).

la résolution du délit, elle ajoutent aussi un point qui a son importance : dans un premier temps les lecteurs préféraient les criminels et les assassins aux représentants de la loi.

Il est crucial de rendre à César ce qui est à César, de préciser par conséquent que le créateur, le père du roman policier est Edgar Allan Poe²¹, en effet on lui reconnaît l'invention de ce genre littéraire et cela en mettant un point d'honneur à faire du roman policier non plus un roman suivie pour l'intrigue mais plutôt pour la résolution du délit à travers l'enquête en se basant sur le côté mathématique de la résolution de ce qui est devenu un problème mathématique à résoudre et non pas juste une enquête où le lecteur ne s'intéresse qu'au crime et non pas à la solution, la logique devient donc grâce à Edgar Allan Poe au centre de l'élucidation du crime en laissant derrière les détails superflus de ce crime. Edgar Allan Poe aura donc été l'étincelle qui révolutionna le roman policier en ayant une influence sur l'addition de l'axe intellectuel dans le récit.

3. HISTOIRE DU ROMAN POLICIER :

Le roman policier apparaît au 19^{ème} siècle comme un toron le devant de la scène littéraire avec autant de force que de puissance, reflet d'une société en plein essor, il pénètre l'imaginaire des lecteurs et les exerce de leurs peurs les plus profondes, parmi les auteurs fondateurs de ce genre on évoquera Edgar Allan Poe, un véritable mythe en ce qui est du roman policier.

a. Les précurseurs du roman policier :

Comme tout genre littéraire, le roman policier a connu de nombreux visages, un tas d'auteurs de styles et de positions différentes mais on lui connaît des noms immortels, ceux de ses fondateurs, de ses pères, des noms qui restent jusqu'à ce jour emblèmes de son pittoresque développement.

²¹ Edgar Allan Poe (Boston, 19 janvier 1809 – Baltimore, 7 octobre 1849) est un poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge et éditeur américain.

Connaitre les prémisses du roman policier revient à analyser une brèche dans la littérature qui a pu donner une sorte de métamorphose à la norme présente pour en donner une nouvelle forme, un nouveau genre né à partir de racines enracinées dans un appui précis.

Dans notre cas, cet appui n'est autre que la littérature romanesque, en effet on a pu identifier les fondements du genre policier dans le socle du genre romanesque avec des auteurs comme Balzac qui ont réussi à s'inspirer de faits divers pour en faire des récits nettement poussés du côté du roman policier tel qu'on le connaît à ce jour, *Une ténébreuse affaire*, le roman de Balzac en est un parfait exemple, en effet ce roman paru en 1841 évoque un complot royaliste qui fut décelé dans une ambiance lourde, sinistre, sombre qui rappelle en tout points celle du roman policier mais il faut savoir que le premier texte véritablement policier revient à Edgar Allan Poe, qui en 1841 publie une nouvelle sous le titre de *Double assassinat dans la rue Morgue* et qui lève par la même occasion le voile sur ce nouveau genre mais ce n'est qu'en 1863 que le premier roman policier voit le jour sous la plume de Jane Austen²² ayant pour titre : *Emma*, un roman qui ouvra le sillon à toute une vague d'auteurs, Bernard Boudeau, un écrivain français en a même dit :

*« Considéré comme annonciateur d'un nouveau genre de roman, Emma déconcerte ses contemporains par la description minutieuse d'une petite ville de province. D'autres aspects du roman, vont le faire qualifier de « roman policier sans meurtre ».*²³

On est en 1905 et le roman policier n'a toujours pas percé dans la scène littéraire comme un genre à part entière, il reste en suspens, accroché par un fil prêt à lâcher à tout moment, en effet ce n'est qu'avec Maurice Leblanc²⁴ qu'il obtient ses lettres de noblesse, en effet c'est avec son personnage aujourd'hui culte « Arsène Lupin » que Maurice Leblanc ouvre les portes de la scène littéraire à ce nouveau genre, une entrée

²² Jane Austen, née le 16 décembre 1775 à Steventon, dans le Hampshire en Angleterre et morte le 18 juillet 1817 à Winchester, dans le même comté, est une femme de lettres anglaise.

²³ Bernard Boudeau roman policier et thriller, histoire du roman policier.

²⁴ Marie Émile Maurice Leblanc est un écrivain français né le 11 décembre 1864, à Rouen, et mort le 6 novembre 1941.

fracassante grâce à sa nouvelle *L'Arrestation d'Arsène Lupin* parue dans le magazine *Je sais tout* dont Arsène Lupin est évidemment le personnage principal.

Une fois les portes de la scène littéraire ouvertes par Maurice Leblanc, il ne restait plus qu'à planter l'étendard du genre ; ce qui ne tarda pas à arriver grâce à Gaston Leroux²⁵, qui couronna le genre policier de lauriers de reconnaissance éternels, en effet c'est en 1907 que Gaston Leroux révolutionne radicalement la vision que l'on put avoir à propos du genre policier avec son texte *Le mystère de la chambre jaune* grâce à qui le mouvement ce mouvement devint une école à part entière.²⁶

La période qui allait suivre allait à tout jamais être un véritable chamboulement pour le roman policier, en effet il s'agit de la première guerre mondiale, une période connue pour la dévastation et le chamboulement social que le monde subit pendant des années où l'on croyait la littérature et les auteurs tombés dans les méandres d'un trou noir dont nul ne pourrait s'échapper, mais le résultat fut tout autre, le mal être général, la situation de frustration et de sentiment de perte fut canalisée et donna par la suite ce que l'on connut comme des séries de romans ayant dans la plus part des cas le même personnage héroïque dans certains désabusés dans les autres mais qui, comme toujours résout les mystères ; l'exemple le plus significatif est sans aucun doute *Les Fantômes*, 32 volumes sous la signature de Pierre Souvestre²⁷ et de Marcel Allain²⁸, à eux deux ils réussirent la prouesse de créer l'un des personnages les plus atypiques que la littérature avait connue jusque là : le personnage du méchant dans toute sa splendeur, le génie du mal qui veut le monde sur un plateau d'argent. L'œuvre a tellement marqué la littérature de l'époque que Blaise Cendrars, l'un des plus grands écrivains de son temps en a dit dans la revue *Les Soirées de Paris* :

« *Fantômes, c'est l'Énéide des temps modernes* »

²⁵ Gaston Leroux est un romancier français, né le 6 mai 1868 à Paris et mort le 15 avril 1927 à Nice. Il est surtout connu pour ses romans policiers empreints de fantastique.

²⁶ Bernard Boudeau, *Histoire du roman policier*.

²⁷ Pierre Souvestre, né le 1^{er} juin 1874 à Plomelin, mort le 26 février 1914 d'une congestion pulmonaire, était un avocat, journaliste et écrivain français.

²⁸ Marcel Allain né Paul Marie Edmond Marcel Allain le 15 septembre 1885 à Paris 4^e et mort le 25 août 1969 à Saint-Germain-en-Laye était un écrivain français.

Mais il faut savoir que ce ne fut pas le seul, Jean Cocteau, un poète, graphiste, dessinateur, dramaturge et cinéaste français et qui a même été élu à l'Académie française en 1955 écrit dans *Le Figaro littéraire* en 1961 :

« Fantômas nous enchante d'un bout à l'autre par sa désobéissance aux règles et par le courage instinctif avec lequel il survole l'intelligence si dangereuse par le contrôle qu'elle oppose à l'audace et par son frein qui paralyse le cours vertigineux du génie. (...) Notre époque éprouve, dirait-on, les angoisses de la vieillesse qui se retourne vers son passé. (...) Bref, on réédite les fables modernes : Arsène Lupin, Rouletabille, Chéri-Bibi sortent de leur tombe. (...) Mais Fantômas les surclasse sous le masque et la cape que Rastignac eût aimé porter pour vaincre ce Paris que le monstre légendaire tient sous son pied comme un dragon qui terrasserait saint Georges. »

Un message comme pour dire que cette œuvre était autant un bouleversement qu'une véritable révolution dans la littérature de l'époque et que l'émergence de ce nouveau genre n'était en aucune manière une coïncidence.

Cette démarche a donné ce que l'on connaît à ce jour comme le roman policier, le roman qui procure autant de frissons que de suspense, et qui, dans tout les cas ne laisse jamais le lecteur sur sa faim.

b. Les caractéristiques du roman policier :

Le premier point à aborder en ce qui concerne les caractéristiques du roman policier est sans nul doute l'abondance des stéréotypes au long du récit, en effet, le roman policier se caractérise par la présence de plusieurs stéréotypes qui servent à faciliter non pas la compréhension de l'œuvre mais à mettre le lecteur dans un climat familier.

Cette caractéristique peut être identifiée dans trois axes :

1. Les stéréotypes par rapport aux personnages de l'œuvre : en effet dans le roman policier le profil des personnages est récurant, on a dans tout les récits l'enquêteur qui résout dans absolument tout les cas le crime quelque que soit les méthodes qu'il utilise.
2. Les stéréotypes par rapport aux lieux : il est aussi récurant dans les roman policier que l'auteur utilise le même contexte par rapport aux lieux, en effet il s'agit toujours de ruelles sombres ou de maisons abandonnées.
3. Les stéréotypes portants sur les actions : on remarque effectivement que dans le roman policier les événements sont toujours presque les mêmes, en effet il est toujours question de meurtres, de cambriolage ou de kidnapping, des thèmes récurrents mais qui font du roman policier ce qu'il est, c'est-à-dire un roman semble et adéquat pour des situations de suspense.

Le roman policier se caractérise par la possibilité de l'auteur à transgresser les règles de la bienséance, en effet l'auteur peut se permettre dans ce genre de roman de transgresser des lois telles que le puritanisme ou les normes de bienséances, dans le roman policier on peut donc avoir à faire à un vocabulaire violent avec les actes malhonnêtes, des idées de perversions ou de sadisme qui laissent le lecteur sans voix, certes avec une gêne profonde mais preuve de franchise en ce qui concerne la transcription de la nature profonde de l'être humain par l'auteur, nous pouvons prendre un exemple tiré d'un roman de type « policier » et qui peut expliquer ce résonnement en quelques mots : « *Il suffit d'un instant, un instant fatal, pour détruire, pour jouir, pour tuer, pour se faire tuer* ».

Le lexique du roman policier et aussi à prendre en compte quand il s'agit de dénombrer les caractéristiques de ce genre, en effet il permet de familiariser les lecteurs avec l'univers du récit et cela avec des termes connus tels que : scène de crime, alibi, détention ou autres du même type, leur utilisation combinée à un vocabulaire facile fait du roman policier un roman à la portée de tout lecteur qu'il soit égyptien ou pas.²⁹

Un des autres points que nous pouvons aborder est la facilité d'identification aux personnages, en effet, dans ce genre de roman, les personnages sont souvent décrits aux lecteurs de façon à susciter leur imagination, c'est-à-dire que les profils des personnages dans un roman policier sont pour la plus part anodins, en d'autres termes les personnages sont souvent monsieur et madame tout le monde au point où on peut s'y reconnaître facilement, donc se projeter dans le récit ; en partant de ce point nous pouvons arriver à une autre caractéristique de ce genre romanesque, qui n'est d'autre que la possibilité du lecteur à suivre l'enquête aux mêmes temps que l'enquêteur lui-même, ce qui est en quelque sorte une participation active du lecteur dans le récit, les deux sont à la recherche de preuves et tentent d'élucider le mystère au fil des pages.³⁰

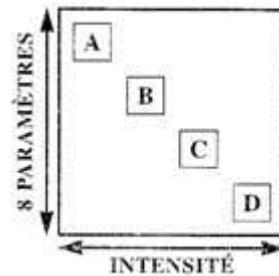
²⁹ *Les grands domaines du roman policier*, Le club des polarophiles québécois, Jacques Henry

³⁰ Idem

c. Sous-genres du roman policier :

On peut donc distinguer dans le roman policier plusieurs sous genres, chacun avec ses propres caractéristiques et fondements ; La revue *Écrire pour aujourd'hui* en se basant sur ce résonnement a donné des bases sur lesquelles on peut se baser pour classer le roman policier dans le sous genre qui convient « Pour synthétiser les tendances générales du Policier depuis on peut utiliser les huit paramètres suivants. Pour chacun d'eux, on attribuera une note selon son importance dans le roman par rapport aux autres paramètres de la liste.

1. - Énigme : très importante à très peu importante.
2. - Détective: très positif à très négatif.
3. - Indices: très importants à peu importants.
4. - Enquête: très importante à peu importante.
5. - Milieu social: peu important à très important.
6. - Suspense/angoisse : faible à fort.
7. - Violence: très faible à très forte.
8. - Sexualité: très faible à très forte.



Placés dans cet ordre, ces paramètres font apparaître quatre groupes de romans selon la diagonale du tableau.

A- En haut à gauche, le roman à énigme anglais caractérisé par l'importance de l'énigme, des indices, de l'enquête et un détective-héros positif (Conan Doyle, Agatha Christie...).

B - Le roman psychosocial franco-belge, où l'importance est donnée aux paramètres du milieu du tableau: le détective, l'enquête et le milieu social (Simenon, Steeman, Léo Malet...).

C - Vers le bas et le centre, le roman d'angoisse à la française (Boileau-Narcejac, Sébastien Japrisot) centré sur le suspense et la violence.

D - Tout en bas à droite, le roman noir américain et le "néo-polar", centrés sur le milieu social, la violence et la sexualité, avec un héros détective plutôt négatif.

Grosso modo, on va du plus intellectuel (le roman à énigme) au plus viscéral (le roman noir)»³¹

NB : dans notre recherche le roman A et B désignent tout deux le roman à énigme.

i. Le roman à énigme :

Selon Todorov³², un essayiste, philosophe et historien français, le roman à énigme est un roman qui est constitué de deux récits, la première partie concerne le crime, on y raconte comment l'acte s'est produit et la deuxième tout ce qui est lié à l'enquête c'est-à-dire au développement à l'avancer des recherches comme on peut le voir dans la citation suivante : « le roman à énigmes constitué de deux histoires: la première est celle du crime, la seconde qui survient ensuite, celle de l'enquête. Le détective (et le lecteur avec lui) tente de comprendre ce qui s'est passé. C'est une activité purement intellectuelle, le détective est invulnérable, à aucun moment sa vie n'est menacée »³³, en effet le roman à énigme est la fusion des deux récits, celui du crime et d'autre de l'enquête. L'axe qui prédomine les caractéristiques de ce genre de roman est le fait que l'enquêteur soit un personnage rationnel qui mène son enquête avec logique et sang froid, c'est-à-dire que c'est en se basant sur les preuves qu'il réussit à résoudre l'énigme.

³¹ Disponible à l'adresse suivante : <http://users.skynet.be/litterature/policiers/caracteristiques.htm>

³² Tzvetan Todorov, né le 1^{er} mars 1939 à Sofia, est un essayiste, philosophe et historien français d'origine bulgare

³³ Poétique de la prose, Seuil, 1978 (réédit. De 1971) texte dans Lits M., L'Énigme criminelle, anthologie, Bruxelles, Didier-Hatier, 1991, p.43-44

La maîtresse incontestée du roman à énigme n'est autre qu'Agatha Christie³⁴, une romancière qui a marqué plus d'un esprit, entre autres grâce à son personnage farré Hercule Poirot, qui a fait frémir plus d'un au cours de ses enquêtes, on retrouve aussi ce talent et cette emprise chez Sherlock Holmes, avec son personnage doté d'une mémoire impressionnante qui lui permet de résoudre ses enquêtes.

Le roman à énigme n'atteint son paroxysme en France qu'à partir de 1927 avec la création de la collection « Le masque ». ³⁵

ii. **Le roman à suspense (le thriller) :**

Le roman à suspense est un roman qui ne s'intéresse plus qu'à la résolution du crime puisque c'est un roman où le crime est encore à commettre, c'est plus un roman qui s'intéresse à la trajectoire du personnage principal, se caractérisant par le rythme et la trame du récit, en effet on peut remarquer que les événements et les actions dans les textes se produisent de plus en plus rapidement surtout pour les actions principales des textes qui se produisent à un intervalle moins long que dans le début du roman où le récit est plus aéré.

L'une des autres caractéristiques du thriller est que le personnage est plus en danger que dans les autres genres de romans policiers, en effet on remarque que le personnage principal, en d'autres termes, le héros, l'enquêteur se met beaucoup plus dans des situations où sa vie est en péril.

Les thématiques prépondérantes dans ce genre de roman sont les enlèvements et les prises d'otages, des situations idéales pour développer la vision d'attente avec laquelle les auteurs de thriller jouent constamment, sans oublier le point d'honneur que ces auteurs mettent à joncher le récit de parties de suspense effroyable psychologiquement où la paranoïa, la traque et le démesure dans les descriptions mortifiantes sont rois ; l'exemple le plus connu mais aussi le plus vieux de ce procédé de thriller est sans nul doute L'Odyssée d'Homer, en effet Ulysse le personnage principal de l'œuvre, un héros

³⁴ Agatha Christie (1890-1967) née Agatha Mary Clarissa Miller, puis, après son second mariage, Agatha Mallowan et, à partir de son anoblissement en 1971, Dame Agatha Christie, est une femme de lettres anglaise, auteure de nombreux romans policiers.

³⁵ *Les grands domaines du roman policier*, Le club des polarophiles québécois, Jacques Henry

qui met dix ans pour rentrer chez lui au cours d'un voyage où il est proie à des créatures qui lui veulent du mal, mais comme on le sait il réussit à s'en sortir à chaque fois grâce à son intelligence.³⁶

iii. **Le roman noir :**

Le roman noir est l'un des romans policiers les plus subtils étant donné qu'il peut être considéré comme une fusion entre le roman à énigmes et le roman à suspense, en effet dans ce récit le crime n'a pas encore eu lieu et c'est à l'enquêteur de faire progresser l'histoire.

Né aux États-Unis dans les années 1920 le roman noir est très vite perçu comme étant le reflet d'une société jonchée par des histoires de trafiquants, d'assassins et de groupes mafieux qui ont réussies à terrifier l'ensemble de la population, il est donc question dans ces romans d'une adaptation de ce qui se passe dans la rue de plus effroyables, assassinats, séquestration d'hommes de pouvoirs, meurtres, trafiques de drogues ..ect. Il prend véritablement le pouvoir dans les années 1950 avec l'augmentation du nombre de crimes dans la société. Le récit dans le roman noir est développé dans atmosphère sombre, lourde, dans un contexte violent qui est simplifié à l'intégration de l'imaginaire du lecteur par l'usage de l'argot par l'auteur dans le but de mettre le lecteur dans un contexte où la compréhension des événements est possible. On remarque aussi que les auteurs du roman noir utilisent très souvent un langage aussi bien cru que violent pour faciliter la compréhension du texte aux lecteurs, ce qui lui vaut l'appellation : « hard boiled » c'est-à-dire dure à cuire.

Parmi les œuvres que l'on peut citer : *Carnage, constellation* de Marcus Malt, en effet l'auteur met en scène une trahison suivit de dix années à attendre la vengeance, une vengeance qu'il peint de subtils traits de machiavélisme et de sombres idées qui donnent froid dans le dos.

L'une des caractéristique qu'on connaît au roman noir est que son écriture est des plus fluide qu'un roman classique, l'auteur utilise de courtes phrases avec le moins d'effets

³⁶ *Les grands domaines du roman policier*, Le club des polarophiles québécois, Jacques Henry

de style que possible dans le but de faire que les événements s'enchaînent rapidement d'une part et endurcir le suspense de l'autre. Le roman noir a une seconde caractéristique et qui n'est pas des moindres, il se peut que le personnage principal soit du côté des gentils comme il peut être dans celui des méchants, en effet dans ce genre romanesque le héros n'est pas toujours celui qui apparaît comme ayant le fond le plus pure ou l'âme la plus tendre.

Le roman policier n'a pris ses marques en France que dans l'après guerre grâce à la création de la série « Série noire » chez Gallimard.³⁷

³⁷ *Les grands domaines du roman policier*, Le club des polarophiles québécois, Jacques Henry

CHAPITRE : 03

I. Etude du paratexte du roman de Yasmina Khadra, *Le Dingue au bistouri*.

Un texte littéraire est une entité qui se compose de plusieurs fragments, on ne peut donc par conséquent jamais faire l'étude de ce bloque avant d'engager une recherche pour découvrir les moindres parcelles des composants qui en font un bloque uni et structuré.

Gérard Genette, un illustre critique et théoricien littéraire parle de ces fragments dans son ouvrage *Seuil* dans la collection « Poétique » en 1987 en utilisant le terme : « paratexte » c'est-à-dire tout les éléments qui prolongent le texte littéraire, les classant en deux groupes :

- a) Le péritexte : c'est-à-dire tout ce qui se trouve à l'intérieur du livre comme le titre, les sous titres, les noms de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les illustrations, la postface, la quatrième de couverture, la table des matières... etc.)
- b) L'épitéxte : c'est-à-dire les éléments qui se trouvent à l'extérieurs d'un livre, tels que les interviews de l'auteur, les journaux intimes ou la correspondance de ce dernier ...etc.)

a. Titre du roman, *LE DINGUE AU BISTOURI* :

Pour Claude Duchet, l'inventeur de la sociocritique : Le titre d'un roman est "*un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman.*"³⁸ ; ce qui fait du titre un acte de communication qui se fait entre l'auteur et le lecteur de l'œuvre, en effet c'est en jouant le rôle de fil conducteur que le titre forge l'horizon d'attente du lecteur, c'est-à-dire l'image que le lecteur se fait de l'œuvre, la vision qu'il imagine et qu'il s'attend à retrouver en entamant la lecture.

Le titre peut aussi être une aide pour le lecteur à choisir le livre qu'il souhaite lire, il n'a plus besoin de s'efforcer à chercher le livre qu'il veut, grâce au titre il réussit à cerner le roman et donc à avoir ce qu'il veut plus facilement, comme l'explique clairement Henri Mitterrand : "*Le titre est souvent choisi en fonction d'une attente supposée du public, pour les raisons de "marketing"(...) il se produit un feed-back idéologique entre le titre et le public*"³⁹

Dans un premier temps le titre accroche le regard du lecteur, il l'invite à s'approcher, à feuilleter le livre puis à s'en enivrer, on lui donne alors une fonction séductrice dans ce cas, il séduit le lecteur et l'attire avec la prestance qu'engage la représentation d'un tel personnage : un Dingue au bistouri, un suspense se crée alors autour de cet individu et une envie d'en savoir d'avantage se déclenche le lecteur. Le second cas qu'inspire le titre de notre roman est qu'il présente une fonction de désignation, en effet ce titre désigne un des personnages du roman et non le moins importants puisqu'il s'agit du personnage clé du récit, du déclencheur éminent de l'intrigue : le meurtrier, « le Dingue au bistouri »

³⁸ Duchet, Claude, « éléments de titrologie romanesque », in *LITTERATURE* n°12, décembre 1973.

³⁹ Mitterrand, Henri, *Les titres des romans de Guy des Cars*, in Duchet, Sociocritique, Nathan, 1979, p92

Le choix de l'auteur en ce qui s'agit du contenu du titre renvoie clairement au type de ce dernier, en effet il existe trois types de titres :

1. Le titre thématique : c'est-à-dire un titre dont le sujet est le thème évoqué dans le roman.
2. Le titre rhématique : dans ce type de titre l'auteur exprime le genre de l'œuvre, ce qui peut varier du roman au poème...etc.
3. Le titre mixte : ce genre compte les deux types précédents et en fait un genre à part entière.

Après cette brève explication nous pouvons conclure que notre titre est un titre thématique puisqu'il évoque un pôle dont l'auteur parle dans son texte, d'un axe d'une importance capitale au sein du récit c'est-à-dire le déclencheur de l'énigme : Le Dingue au bistouri.

On peut ajouter évidemment que ce titre a une sorte de pouvoir mystique, on ne peut pas le voir sans vouloir poursuivre la visite : *Le Dingue au bistouri*, bien que dans le roman, l'auteur n'ait jamais insisté sur ce personnage autant que personne, il restera jusqu'à la fin du roman un anonyme malgré une description faite par un journaliste qu'il a agressé après que ce dernier a écrit à papier le concernant :

« Un colosse avec une face de lune. [...] Tu parles d'un portrait ! Faudrait chercher du côté de la NASA pour tomber sur un colosse avec une face de lune [...] Ça veut dire quoi au juste, avec une face de lune ?

- Probablement un individu enfariné qu'a le revers de la tête cachée. Comme la lune. » (p.

Paradoxalement, le titre de ce roman est un titre qui glace le sang mais qui ne laisse aucun lecteur de marbre, il remplit parfaitement la tâche qui est la sienne : donner aux lecteurs l'envie d'en savoir plus.

Les sous-titres du roman :

1. Mort en direct : le premier chapitre du roman est le chapitre de l'éclosion de l'intrigue, en effet son titre « mort en direct » revoie au déclencheur de l'histoire, à l'événement qui a fait le récit c'est-à-dire à la description du premier meurtre « en directe » par le meurtrier lui-même. C'est ce chapitre qui amorce l'enquête et qui contextualise le récit, on y apprend l'existence du Dingue au bistouri, on nous annonce l'état de la question et on nous donne les informations basique pour être en mesure de comprendre l'ambiance du roman avec une brève présentation des personnages.

En conclusion nous pouvons dire que ce sous titre a donc une fonction descriptive par rapport à son contenu.

2. L'éternel refrain : Le second chapitre du roman est un chapitre qui conforte le lecteur dans son cheminement qui est que le récit va continuer à monter en puissance et que le premier meurtre n'était qu'un avant gout de l'escalade de violence que le lecteur du roman policier s'attend à voir, et en effet il ne va pas être déçu puisque ce chapitre sera l'assurance de l'auteur que l'enquête n'est qu'au débout et que le meurtre tel une chanson dont le refrain se répète se répétera. Ce qu'il y a aussi d'intéressant dans ce titre c'est qu'il offre une part de mystère qui laisse à la fois le lecteur sur sa faim mais qui lui donne envie de lire le chapitre pour en savoir plus.

3. C'est pas joli à regarder : ce titre renvoie directement à un événement marquant de l'œuvre, il désigne d'une façon imagée une des actions les plus importantes du récit, en effet ce n'est pas joli à regarder est une description brève du chapitre, un titre qui a une fonction descriptive et qui sert en premier lieu à contextualiser une fois de plus le lecteur dans le récit et à le mettre de suite dans l'ambiance morbide du roman : l'un des assassinat et qui est pour la cause : « pas joli à regarder ».

4. N'allez pas à Riad : ce chapitre est l'un des plus importants dans le roman, il n'est plus question de décrire ou de contextualiser les choses pour attirer le lecteur, il est maintenant question de garder ce dernier en éveil, de ne surtout pas perdre son attention !

La stratégie de l'auteur à donc était de miser sur le suspense et l'axe du mystère, en effet ce titre est à la fois engageant et terrifiant, pourquoi ne pas aller à Riad ? Que va-t-il s'y passer d'affreux cette fois ? Le lecteur est curieux de connaître la raison de cet avertissement et va donc continuer à lire le roman, un chapitre de plus du moins.

5. **Le Dingue se rebiffe** : dans ce chapitre l'auteur prend la tangente et fait littéralement vivre aux lecteurs l'enquête menée par le commissaire Llob, en effet en faisant l'analyse du titre on se rend compte qu'il s'agit d'un titre purement thématique puisqu'il résume de manière brillante ce qui va se passer au long du chapitre, la rébellion du Dingue.
6. **Les bananes ont la peau dure** : le titre du sixième chapitre est un titre purement métaphorique, l'auteur l'a choisi dans le but d'amplifier la notion de mystère avec laquelle il joue tout au long du récit, comparant ce tueur à un quelque chose de dur, dont on ne peut pas se débarrasser facilement.
7. **Le repos du guerrier** : Ce titre est un titre descriptif, il résume à lui-la production globale que les lecteurs viennent de lire et leur donne au même moment la vision que le roman est dynamique. Le titre de ce chapitre est donc un signal pour les lecteurs leur disant que le récit avance et leur montre qu'ils ont, tout comme le personnage principal du roman traversé du chemin depuis l'incipit.
8. **Faut pas désespérer** : le titre de ce chapitre a une fonction plus ou moins séductrice, en effet il insiste le lecteur à continuer le lecteur et à n surtout pas abandonner l'enquête qu'il mène au même temps que l'enquêteur du roman. Le message est clair : il ne faut pas désespérer, la résolution du problème est proche.
9. **La maison du Diable** : grâce à ce titre l'auteur essaye d'un côté de séduire les amateurs de roman policier en leur servant comme titre une allusion claire au mal, à la notion de violence et de sang qu'ils cherchent via son roman et de l'autre côté il les prépare à ce qui va être une des clés pour résoudre l'énigme, mais toujours avec un grain de mystère.

10. Dingue ou pas Dingue : l'auteur cherche à travers ce titre à donner aux lecteurs encore plus envie de pénétrer le récit, de s'impliquer encore d'avantage et cela en semant le doute dans leur esprits d'un côté et de l'autre d'approfondir la notion de mystère qui structure littéralement la compréhension du roman.

11. Recherche Fa, professionnellement : le but premier de ce titre en fait son genre, certes il s'agit d'une information courte mais aussi bien porteuse de beaucoup de sens, Fa l'un des personnages du roman donne un côté sulfureux au récit mais avec le terme : « professionnellement » Yasmina Khadra réussie avec brio à détourner l'attention des lecteurs non pas sur le personnage mais sur l'enquête.

12. La nuit infernale : le titre du dernier chapitre du roman est de loin le plus bref mais aussi le plus significatif, il s'agit d'un titre qui résume le chapitre en globalité mais aussi qui a une fonction séductrice puisqu'il accroche le lecteur avec un subtil mélange de froideur et d'un suspense à glacer le sang.

b. Etude de la première de couverture :

La première de couverture est un des piliers du paratexte d'un roman, on y trouve des informations relatives au roman et qui ont des fonctions bien définies tels qu'attirer l'attention du lecteur, le séduire, mais aussi lui donner envie d'en savoir plus.

On retrouve dans le roman que nous sommes entrain d'étudier les éléments paratextuels suivants : Le titre du roman, le nom de l'auteur, l'édition et le genre de roman lui-même, il sera aussi important de prendre en compte des éléments comme les couleurs que l'auteur a choisis pour dépendre son texte et même la structure générale de cette couverture.

En prenant le livre en mains on remarque que ce qu'il y a de plus frappant sur la première de couverture est l'inscription : « le Dingue au bistouri » c'est-à-dire le titre du roman, on est tout de suite aspiré dans l'univers du roman policier et on ne peut éviter d'imaginer ce Dingue au bistouri et par conséquent l'attraction grandit encore et encore par rapport à cette appellation et l'envie de découvrir plus sur ce personnage

atteint le lecteur le poussant à lire ce roman. Le second élément est l'inscription « Policier », il n'y a donc plus aucun doute pour le lecteur, il s'agit bien d'un roman policier. Enfin et en bas de la couverture on remarque une inscription qui n'est pas des moindres : « Jib » qui n'est que l'édition du roman.

Le second axe à prendre en compte est un axe d'une importance capitale, le choix le plus stratégique qu'on peut prendre afin d'avoir le rendement parfait pour une couverture de roman : « les couleurs ».

Dans notre roman, le choix des couleurs est un pôle très important, que ce soit pour attirer l'attention des lecteurs que pour stipuler de manière subtil le genre auquel le roman appartient, en effet la couverture d'un roman dit « policier » se doit d'être sombre, mystérieuse, source d'angoisse et même porteuse d'un attrait mystique et c'est exactement ce que l'on retrouve dans notre roman, quoi de plus parlant qu'un fond noir avec un subtil clin d'œil au sang avec un surlignement rouge du nom de l'auteur comme une goutte de sang qui se serait déverser sur la toile noir que propose la couverture sans oublier l'orange avec lequel le titre du roman est écrit comme métaphore d'un fragment de feu qui ferai penser à la terreur qu'un tel roman provoquerait chez les lecteurs.

La couverture du *Dingue au bistouri*, remplie avec brio sa tâche, elle parle littéralement avec subtilité et finesse aux lecteurs, les plongeant dans l'ambiance et l'atmosphère mélancolique, brute et sanglante du roman.

c. La quatrième de couverture :

La quatrième de couverture est l'un des éléments paratextuels les plus importants, il est en effet inconcevable de choisir un livre sans jeter ne serait ce qu'un œil sur la quatrième de couverture du roman en question, comme il est hors de question de faire l'analyse d'un roman sans en passer par celle de la quatrième de couverture.

Aussi appelée « plat verso » dans le cas des livres cartonnés, la quatrième de couverture donne des indices sur le texte et cela en présentant généralement un extrait du roman, celui d'une interview de l'auteur ou même dans certain cas le résumé entier

du livre. Karina Hocine, directrice littéraire des éditions Lattès s'exprime sur le sujet : «La quatrième de couverture doit créer le désir, c'est son premier but » ce qui signifie que tout comme les autres éléments paratextuels d'un roman, le but premier de la quatrième de couverture est d'attirer le lecteur, de lui donner envie de poursuivre son voyage à cela travers la lecture du roman lui-même. Un autre point à prendre en compte : dans la plupart des cas la quatrième de couverture est du ressort de l'éditeur mais ceci n'est pas une constante. Émilie Colombani, du Seuil explique cela comme ceci : **«Le romancier ne peut être acteur et spectateur. Or, il faut avoir une distance par rapport au livre, et se mettre du côté du lecteur, pas de l'écrivain. L'auteur est le moins bien placé !»**

Dans le cas de notre roman : *Le Dingue au bistouri*, la quatrième de couverture se compose de plus d'un élément, en effet on y identifie en tête de la page le nom de l'auteur et celui du roman puis le résumé du livre, un résumé bref mais qui réussit subtilement à synthétiser l'ensemble du récit auxquels on peut ajouter des informations techniques en bas de la page, c'est-à-dire, dans ce cas de figure : le code barre du roman.

En plus du résumé, on retrouve dans la quatrième de couverture deux informations sur le roman, extérieur au récit mais d'une certaine importance, ces deux informations sont les suivantes : la première est le nombre de pays dans lesquels Yasmina Khadra a été traduit (une quarantaine), avec un commentaire disant que Yasmina Khadra est aujourd'hui connu et salué dans le monde entier ; quant à la seconde, et bien elle concerne ce roman, en effet on y mentionne que *Le Dingue au bistouri*, est le premier roman policier où apparaît Le commissaire Llob, le personnage principal du roman. On remarque que la quatrième de couverture contient un contenu extrêmement sobre avec une tendance à faire dans le léger pour garder le mystère sur le roman lui-même et ne surtout pas tomber dans l'exagération.

Enfin l'élément qui clôt la quatrième de couverture est un code barre et ceci pour établir le prix du roman.

d. Les pages internes :

Dans les premières pages du roman, avec le titre du livre, la collection et des écrits de Yasmina Khadra, on retrouve en pages intérieures une page totalement dédiée à des remerciements que l'auteur adresse à Taoufik Makhloufi, un athlète algérien spécialiste des courses de demi-fond, qui a fait la fierté du pays en étant champion d'Algérie en 2011, en effet on y trouve cette inscription :

« A notre champion olympique Taoufik Makhloufi avec mon admiration et toute ma gratitude. »

Une inscription qui donne de la profondeur et une touche de sympathie à l'encontre de l'auteur et qui restera profondément encrée dans l'image que l'on a pu se faire sur le roman en question.

L'épigraphie du roman :

L'écriture de Yasmina Khadra est une écriture jonchée d'énigmes en tout genres, de fresques qui s'entremêlent et donne lieux à un texte d'une splendeur absolu. Parmi les piliers de l'écriture de Yasmina Khadra, un paratexte impressionnant avec en porte étendard : l'épigraphe.

Dans notre recherche il sera donc absolument implacable de faire l'étude de l'épigraphe de notre corpus afin de déceler les tréfonds de la pensée que l'auteur a voulu transmettre via son texte mais avant cela nous devons éclaircir cette notion d'épigraphe pour parvenir enfin à la compréhension de celle de notre roman : *Le Dingue au bistouri*.

La plus part des dictionnaires définissent à ce jour l'épigraphe comme ceci : « en littérature, une épigraphe est une citation en tête d'un livre ou d'un chapitre illustrant la réflexion et/ou les sentiments qu'il aborde », il est donc clair : une épigraphe est une citation dont l'auteur use afin d'illustrer, de clarifier ou d'enrichir sa pensée, il est donc question d'introduire au début de son texte une citation qui viendra embellir et

développer ce qui sera le sujet de son texte. Cette notion n'est en aucun cas obligatoire mais on remarque que la plus des auteurs l'utilise et en font presque un rituel.

L'épigraphe de notre roman est celle-ci :

*« Il suffit, parfois, d'avoir le courage
d'aller jusqu'au ridicule pour crever
le cerveau de la routine et trouver,
au-delà une piste neuve, la chance
d'un nouveau départ. »*

John Steinbeck

La question qui se pose au premier abord est est-ce que l'auteur a choisi cette citation de façon anodine, a-t-il eu à faire ce choix par rapport à l'auteur ou est ce que la citation est réellement un reflet de son œuvre, un joyau sur la couronne qu'est son texte ?

John Steinbeck⁴⁰ est un écrivain américain du milieu du XX^e ; connu dans le monde littéraire comme un auteur qui met l'accent sur l'utilisation de personnages communs, des messieurs de madame tout le monde, l'intérêt que Yasmina Khadra aurait pu lui porter a donc tout son sens mais il suffit de lire la citation que ce dernier a choisi pour comprendre que ce sont les tréfonds de ces quelques mots qui ont poussé l'auteur à les choisir pour son roman.

On peut comprendre à travers la citation de John Steinbeck que le propos est en fait que la routine peut être dépassé, on ne sait comment ni pourquoi, et que même dans certain cas le ridicule, ce que l'on n'attendait pas peut être à l'origine de ce changement, de ce bouleversement, or, dans le roman de Yasmina Khadra il est question d'exactly le même point, la même notion de quotidien routinier y joue

⁴⁰ **John Ernest Steinbeck, Jr.** (27 février 1902 à Salinas - 20 décembre 1968 à New York) est un écrivain américain du milieu du XX^e siècle, dont les romans décrivent fréquemment sa Californie natale. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1962.

son rôle, le personnage principal du roman : le commissaire Llob en est la parfaite allégorie et la transcription la plus claire, sans oublier que la notion de dépassement de cette routine est au centre du texte et comme dans la citation c'est à travers une route plus ou moins délicate que cela se fait.

A la fin du livre et cela après le texte, on retrouve la table des matières du roman qui contient le nombre et le titre de chaque chapitre, soit 12 chapitres. des titres qui, pour la plus part appuient l'horizon d'attente du lecteur et le plongent encore plus dans l'univers du roman.

II. Le projet de l'auteur :

Yasmina Khadra fait parti des auteurs qui s'expriment, qui manifestent leurs pensées au sujet de leurs œuvres, ce qui les conduit généralement à divulguer leurs projet d'écriture, et cela dans les cas où ils ne l'annoncent pas simplement sur la scène littéraire.

Evoquant le genre de son roman *Le Dingue au bistouri* dans une interview pour le quotidien français *Libération*, Yasmina Khadra précise que l'appellation de « roman noir » n'est pas ce qui convient pour son roman voyant le nombre de critiques qu'on confère à ce genre de littérature , détaillant cela avec sa vision d'un roman policier :

« L'avantage qu'a le polar sur le roman classique est qu'il n'a pas la grosse tête. Sa simplicité lui insuffle un courage qui pourrait faire défaut à de grands écrivains. De nombreux sujets, extrêmement brûlants, ont été mieux traités par le polar qu'ailleurs, ce qui devrait le réhabiliter aux yeux de la « Haute Bohème », au lieu de le maintenir au rang de la sous-traitance intellectuelle. »

Yasmina Khadra explique aussi sa venue dans le monde du polar, ce qu'a été son projet en mettant en scène un récit purement policier dans une période où ce genre n'était associé qu'à la moquerie et sous-estimé par les grands de la littérature, par envie de liberté, besoin de fraîcheur, de légèreté mais en gardant les piliers qui font d'un romancier un artiste :

« Je suis venu au polar par fantaisie, histoire de jouir de la grande liberté que me procurait la clandestinité. L'ambition du Dingue au bistouri était d'abord de divertir, de tenter de réconcilier le lectorat algérien avec la littérature. Celle-ci était devenue de plus en plus ésotérique, de moins en moins enthousiasmante. Si on m'avait dit, à l'époque, que mon commissaire Llob allait franchir les frontières du bled et séduire des dizaines de milliers de lecteurs en France, puis en Europe, jamais je ne l'aurais cru. Mais de là à me considérer comme un auteur de polars, il y a erreur. Je suis avant tout romancier, à l'aise dans tous les genres, comme en témoignent Les Agneaux du Seigneur [Julliard, 1998] et A quoi rêvent les loups [Julliard, 1999]. J'aime le polar pour son humilité, qui est la plus belle des générosités pour un écrivain. Et j'aime tout ce qui est simple, comme l'amour, la sincérité, le génie, la tolérance et la poésie. »⁴¹

D'un autre côté, on peut expliquer la tangente que Yasmina Khadra prend avec ce nouveau genre d'un pôle purement sociocritique puisque l'auteur lui-même parle d'un choix « pédagogique » expliquant en cela que le lecteur algérien avait besoin à cette période d'une littérature moins formelle et plus adéquate aux attentes de la scène populaire algérienne.

⁴¹ Propos recueillis par Catherine Simon, Le Monde, 6 octobre, 2000.

L'auteur explique ainsi son choix en évoquant l'engouement pour la lecture par rapport à ce choix de genre dans le journal *Libération* du 9 juillet 1998:

« *L'engouement pour la lecture en prenait un coup. J'ai pensé joindre l'utile à l'agréable* »

Quant au choix de l'auteur en ce qui concerne le genre de ce roman, il fait en sorte que ce soit limpide, dès le titre du livre, on remarque qu'il est invraisemblable que le contenu du roman n'ait aucun rapport avec un univers violent. Une histoire classique se dégage dès les premières pages et fait de suite la liaison entre ce roman et le genre dit « policier », entre autres via l'appelé téléphonique que le personnage principal, le commissaire Llob reçoit et qui amorce le début du récit où le Dingue au bistouri, c'est-à-dire l'assassin parle au commissaire d'un meurtre qu'il est sur le point de commettre.

L'analyse d'une œuvre passe par conséquent la compréhension du projet de l'auteur, la mise en perspective de ce qu'il cherche à obtenir via son texte et par conséquent l'axe dont lequel sa production prolifère et interpelle les lecteurs, un projet qui est mené par l'auteur mais dont la transcription aux lecteurs passe par des ports tels que l'éditeur ou via le paratexte du roman (l'illustration, des commentaires ... etc.)

Selon Pierre Macherey, dans son ouvrage *Pour une théorie de la production littéraire*, il est implacable pour la réussite d'une telle démarche de commencer par isoler le thème général de l'œuvre puis d'en identifier les thèmes particuliers pour mettre en parallèle le résultat avec l'approche de l'auteur, c'est-à-dire la thématique qui lui est propre et qui est connue de la scène littéraire.

Dans le cas de figure qui nous intéresse, nous pouvons démontrer que le thème particulier de Yasmina Khadra et qui constitue réellement une bannière pour son écriture est le thème de la violence, du sang et de la révolte, ce que l'on retrouve dans son texte, *Le Dingue au bistouri* et qu'on réussit à isoler facilement, en effet le récit est jonché de scènes sordides, de crimes, de sang et de passages entiers dédiés à la révolte et à la surenchère en ce qui concerne la violence :

*« Un filament sanguinolent pendouille aux commissures de ses lèvres.
Il n'arrive pas à respirer, on dirait qu'il a été broyé par une
moissonneuse batteuse » (p.131)*

« Dans la chambre, une odeur de charogne pourrissante. Sur le lit défait et ensanglanté, allongé sur le dos, les bras et les jambes écartés, un homme fixe le plafond. Il a les yeux exorbités et verdâtres, la bouche ouverte et le ventre béant du nombril à la gorge. Ses boyaux se sont déversés sur ses flancs » (p.34)

On évoque aussi dans le même ouvrage la possibilité de se basé non pas sur la seule thématique de l'œuvre mais sur d'autres éléments :

« A ce premier niveau, celui du projet, réfléchi et élaboré au point de s'être donné les moyens généraux de sa réalisation (un genre littéraire [...]) mais non les instruments réels de sa mise en œuvre [...] sont donnés :

- 1. un sujet : qui implique toute une vision du monde, une idéologie [...]*
- 2. l'allure générale d'une représentation le livre sera un récit [...] »⁴²*

Il est donc question d'isoler les deux composantes précédemment cités, dans un premier temps, le sujet c'est-à-dire la vision du monde transcrite par l'auteur, dans notre cas cette vision est claire, elle reflète l'image d'une société meurtrie, proie à l'injustice et à la brutalité, le projet de l'auteur est donc accomplie en ce qui s'agit de ce point puisqu'il interpelle dans son récit à plusieurs reprises le lecteur dans cet axe, comme on peut le voir ici :

« Dans un pays où l'échelle des valeurs se confond avec un vulgaire escabeau, l'opportunisme est de rigueur. » (p.12)

La vision même que dégage le narrateur est intéressante et peut être mise à profit dans ce sens, en effet le narrateur a une vision bien défini du milieu dans lequel il vie et n'hésite pas à le faire découvrir aux lecteurs via un passage maussade dé la première page du texte où il dépeint son calvaire et par la même occasion permet à l'auteur de

⁴² Prierre Macherey, Pour une théorie de la production littéraire, Paris, François Maspero, 1978.p.196.

communiquer le mal être du pays en entier et donc su sujet le plus profond de son texte :

« Il y a quatre chose que je déteste.

Un : qu'on boive dans mon verre.

Deux : qu'on se mouche dans un restaurant.

Trois : qu'on me pose un lapin.

Quatre : rester là, à ne rien foutre, dans mon bureau minable au fin fond d'un couloire cafardeux où les relents des latrines et les courants d'air adorent fluté.

Aujourd'hui, comme hier et demain peut être, je me morfonds comme un beau diable dans une mosquée. Les quelques dossiers tape à l'œil qui traînent sur mon burlingue me fatiguent. Il y a autant d'empreintes digitales dessus que sur un lépreux. Des histoires de mœurs à la con des choses routinières vachement routinières qui vous ensommeilleraient un chat sur ses excréments. Des dépositions bizarroïdes, des plaintes anonymes, des déclarations de schizo en mal d'hallucination... Bref, de la déprime à perte de vue. » (p.11)

Le second point à prendre en compte pour mesurer le projet de l'auteur est l'évocation de l'allure générale de la représentation du texte, c'est-à-dire la composante et la structure du texte, qui va par ailleurs définir le roman autant que le texte lui-même, dans notre cas le roman se présente sous forme de récit, avec une trame narrative qui constitue le fil conducteur de l'œuvre et qui n'est que l'enquête menée par le personnage principal le commissaire Llob.

Une représentation idéologique est aussi à prendre en compte dans ce genre de cas, comme dans l'exemple que prend Pierre Macherey : J. Verne, notre roman contient lui aussi un message idéologique que l'auteur intègre subtilement à la trame du roman, le Dingue au bistouri poussé par la société à commettre des actes ignobles est en fait le reflet du ra le bol général vécu par le peuple algérien et de sa désillusion face a l'anéantissement du rêve qu'on lui promettait et n'a fait que l'effleurer.

III. Structure du roman policier :

Le genre policier est un genre qui se caractérise par la constance en ce qui est des éléments qui le compose, en effet on retrouve systématiquement les mêmes données dans le récit policier, il est donc élémentaire de mettre en parallèle les caractéristiques du roman policier à notre roman pour en dégager le fond commun.

La trame du roman policier est constante, il est en effet toujours question de l'élucidation d'un crime à travers d'une enquête policière ; dans *Le Dingue au bistouri*, roman de Yasmina Khadra, cette notion est le pilier du récit, il est question dans le livre d'une enquête policière menée par le personnage principal, le commissaire Llob au cours de laquelle il tente de résoudre une série de meurtres et empêcher que l'assassin aille jusqu'au bout de sa sinistre mission, c'est-à-dire tuer tout les membre de l'équipe médicale chargée de prendre soin de sa femme mais qui fini par mourir elle et son bébé, ceux qu'ils nomme *les assassins en blouse blanche*.

Le genre policier a aussi une variante qui est quasi inévitable : il se compose de six éléments qu'on ne peut éliminer : Le coupable, le crime, le mobile, la victime, le mode opératoire et bien sur l'enquête ; on ne manquera pas de retrouver ces éléments dans notre récit, se présentant comme ceci :

En premier lieux on peut identifier facilement le coupable, en effet il se présente littéralement aux lecteurs, après une brève présentation de l'enquêteur et du milieu dans lequel il se trouve, l'auteur amorce l'intrigue de son roman à travers un coup de téléphone passé par le coupable au commissaire lui-même lui expliquant qu'il est sur le point de commettre un meurtre et que celui-ci n'est que le premier d'une longue série :

« Je t'invite à suivre en direct la mise à mort d'un être humain. [...] Il y a, devant moi, allongé sur son lit, un homme que je hais de toutes mes forces. Il essaie de se tirer, mais je l'ai ligoté

comme un filet de veau. Maintenant, il cesse de se débattre et me supplie de ses yeux exorbités. Il ne peut pas hurler parce que je lui ai mis un bâillon sur sa sale gueule... Et moi, je tiens le combiné d'une main et de l'autre un bistouri. [...] Le type, il va crever. Il le sait. Moi aussi je le sais. Je vais lui ouvrir le ventre. Je vais le charcuter. Et quand je l'aurai saigné à blanc, je lui arracherai le cœur. Après, j'irai prendre une douche dans la salle de bains à côté » (p.16-17)

Le titre lui-même est aussi un indice sur l'identité du coupable : *Le Dingue au bistouri*, le terme « *Dingue* » fait tout de suite penser à un individu instable, quant à la suite, c'est-à-dire la référence à un bistouri, elle ne fait que conforter le lecteur dans la piste qui est que cet individu est à l'origine d'un acte effroyable puisque la notion d'instabilité adjointe à celle du bistouri, un instrument fait pour découper de la chaire humaine donne comme résultat le profile d'un individu des plus atroces.

L'élément suivant est l'un des plus importants, il s'agit du crime, un élément que l'on identifie aisément grâce à l'apparition du coupable puisque l'auteur a intégré à la présentation de ce dernier la notion de crime, on retrouve à travers cet engrenage une sensation de déjà vu, pour cause on découvre dans presque tout les cas d'enquête criminelle le délit au même moment que le coupable ; ce n'est que quelque chapitre plus tard que le mobile apparait aux lecteurs, effectivement c'est au cour d'un dialogue entre le *Dingue au bistouri* et le commissaire qu'il lui explique la raison de sa colère et de son déchainement sadique sur les victimes :

« Tu sais pas c'que c'est que perdre sa femme et son bébé, commissaire, les perdre bêtement, comme on perd un bouton, comme on perd une pièce de monnaie dans une bousculade, comme on perd son temps à vouloir sortir du cauchemar. » (p.151).

Le tueur explique aussi au commissaire Llob les raisons qui l'ont poussé à commettre ces crimes, comme la solitude qu'il ressent sans sa femme et qui lui gâche la vie :

« C'est moche d'être seul, n'est-ce pas ? Moi, je suis toujours seul. Dans la foule je passe inaperçu. Quand je marche sur le pied de quelqu'un, je m'empresse de lui demander pardon. Mais le gars a l'air de ne pas me voir, de ne pas m'entendre. C'est un drôle d'effet la solitude, comme un arrière-goût. Je ne te dérange pas commissaire ? »

On ne peut parler de mobile sans invoquer la victime ou dans notre cas : les victimes, il s'agit dans le récit de Yasmina Khadra de toute une liste de personnage visés par le tueur, *le Dingue au bistouri*, certes les lecteurs les découvrent au fil des pages mais la relation qu'ils entretiennent fait d'eux un seul et même bloque, le mobile constitue la liste des ces personnage, en effet il s'agit de toute une équipe médicale, celle qui est à l'origine de la mort de la femme et du bébé de lu coupable.

L'auteur synthétise même et cerne le rapport qu'entretiennent les victimes et leurs noms à travers un dialogue entre le commissaire et son adjoint avec une des personnages que le Dingue au bistouri comptait assassiner :

« Rachid Moumen, Badra Baki, Yasmina Wali et Abla Dahmani, c'est-à-dire les quatre victimes, je les connaissais [...] Nous avons travaillé ensemble, à l'hôpital. Rachid Mounen était notre chef de service. Badra, Yasmina et Abla étaient infirmières. Moi, j'étais la sage femme. » (p.116-117)

L'élément qui caractérise aussi le récit policier est le mode opératoire, l'auteur y met toujours un point d'horreur, qu'est ce qu'un meurtre sans mode opératoire, dans notre cas celui-ci est d'une perfidie insoutenable, l'auteur en ferait presque une pièce théâtrale, d'une bestialité et d'un machiavélisme intolérable :

« Je vais lui ouvrir le ventre. Je vais le charcuter. Et quand je l'aurai saigné à blanc, je lui arracherai le cœur » (p.16)

Puis après ce meurtre sauvage le meurtrier dépose sur sa victime une étoile noire comme une sorte de rituel ou de signature qu'il explique comme ceci :

« Tu dois te demander ce que signifie ces étoiles noires. C'est très simple. Quand quelqu'un meurt, son étoile s'éteint » (p.150)

L'enquête est le dernier des six éléments incontournables du récit, l'auteur à donc assurément suivi la structure du roman policier en instant sur l'enquête et son développement puisque c'est le fil conducteur du récit. Malgré une fin spectaculaire qu'offre le récit, le développement dans l'enquête a une note de déjà vu.

Le lecteur se fait séduire tout au long du récit pour être au final surprit par le coup de théâtre que lui offre l'auteur. Une enquête basique voit donc le jour, menée par le commissaire Llob, un personnage lunatique mais qui s'implique cœur et âme dans la résolution du mystère ; la découverte des cadavres quant à elle constitue l'élément de progression de l'enquête et au même moment celle du récit.

On peut ajouter à cet axe certain procédés d'écriture qui distinguent le roman policier, entre autres la pluralité en ce qui concerne les marques de fatalité, ce qui se fait sous deux pôles : le choix de l'écriture dans un premier temps et l'atmosphère que l'auteur assigne à son roman dans le deuxième.

Le choix de l'écriture dans ce genre de roman est primordial ce qui commence tout d'abord par la construction des phrases, en effet le roman policier se caractérise par l'usage de phrases simples, claires et accessible aux lecteurs, les exemples y sont majoritaires puisque la globalité du texte est écrit avec un langage compréhensible et sans ambiguïté grâce à un vocabulaire spécifique brute et qui facilite la projection des lecteurs dans le récit.

On peut donc identifier au sein du texte un lexique jouant sur deux tableaux : dans un premier temps sur la mobilité, la facilité et commodité de l'énoncé, ceci avec l'usage de l'argot et de termes familiers ou même vulgaire :

« Sandra ! Sandra ! Glousse une poufiasse ébouriffée » (p.54)

« Ça se baptise pompeusement en se fardant une gueule qui ferait débander un gorille en rut » (p.54)

« Je demande au toubib si je peux tenir un brin de causette à son patient » (p.65)

« La première frotte ses jeunes nichons contre les bras de l'inspecteur » (p.125)

Les exemples sont innombrable, il est clair : l'auteur a voulu simplifier au maximum son écriture et en faire le plus possible un roman accessible aux lecteurs grâce à un style plus aisé via une transgression notable des règles de bienséances, ce qui une des caractéristiques les plus notables du roman policier. On peut ajouter que ce choix a été dans un but de simplification de l'énoncé pour intéresser le lecteur de l'époque qui cherchait une littérature plus digeste et moins conventionnelle.

On peut y ajouter une prolifération d'actes malhonnêtes renforçant la notion de transgression des règles de bienséances comme le meurtre, la torture et même la manipulation :

« Je vais lui ouvrir le ventre, je vais le charcuter » (p.17)

« Je trouve Dine étendu par terre, le visage tuméfié et en sang, inerte et presque disloqué. » (p.130)

« Il s'écarte pour dégager le frigo. Ce que je découvre au fond du frigo me hérissé les fesses.

_ Mon Dieu !

Dine se retient de vomir. Il grince en titubant :

_ Tu penses qu'ils sont humains ?

Je regarde les trois cœurs alignés sur un plateau inox. Ma nuque est parcouru de frissons épineux [...] Plus tard le médecin légiste nous confirmera qu'il s'agit bel et bien de cœurs humains. » (p.107)

En ce qui concerne la manipulation, l'auteur a voulu jouer sur l'émotion et la sensibilité des lecteurs grâce à une tournure que prend le dialogue entre le commissaire et le Dingue, en effet on remarque que le commissaire Llob manipule de façon subtil le tueur lui faisant croire qu'ils sont amis :

— *« Tu veux rester mon ami ? Je bredouille.*

- *Oh, oui, j'veux bien [...]*
- *Tu me promets d'être mon ami ?*
- *C'est promis.*
- *Et on échangera notre sang comme on le faisait du temps où on était mêmes ?*
- *Bien sûr. [...]*
- *Comment on va faire pour échanger notre sang, Llob ? On peu pas se rencontrer [...]*
- *On trouvera bien un moyen.*
- *Je compte sur toi.*
- *Absolument.*
- *D'accord [...] Je peux t'appeler mon ami ?*
- *Ca me fera plaisir [...] » (p.71)*

Dans le deuxième pôle il est question dans le choix de l'écriture de pousser le lecteur dans ses retranchements pour l'amener à se fondre dans l'atmosphère du récit grâce à un vocabulaire portant sur la violence, la perversité, le sadisme mais aussi la notion de peur et de danger :

« J'suis pas dingue, bâtard, avorton, chien. J'suis pas un dingue, t'entends ? T'amuse pas à le répéter, sinon je te retrouverai, je te charcuterai, je t'écorcherai vif, tête de lard, fils de chien, bouse de vache [...], fais attention à ce que tu dis ... » (p. 148)

« D'une main incertaine, j'appuie sur mon émetteur et appelle Lino uniquement pour ne pas me sentir seul, uniquement pour ne pas me mettre à chialer comme un succube » (p.107)

La seconde caractéristique d'un roman policier qu'on peut facilement discerner dans le texte de Yasmina Khadra est l'abondance des stéréotypes en ce qui s'agit des personnages, des lieux et des actions, en effet le roman policier se caractérise par une trame bien définie, il est toujours question d'un crime commis dans le cadre d'actions

reconnaissable facilement, de personnages dont les profils sont stéréotypés et de lieux presque communs à tous les romans du genre.

En partant du principe que la trame du récit du *Dingue au bistouri* ait un fil conducteur commun à tout le genre policier nous pouvons identifier ce fil comme étant l'action ou bien les actions qui travaillent le récit, en effet le récit tourne autour d'une action précise : le crime qui a enclenché le mystère qu'il fallait résoudre tout au long du roman c'est-à-dire le premier meurtre, celui que le coupable était sur le point de commettre en direct pendant qu'il était au téléphone avec le commissaire Llob.

Cette action en elle-même constitue un cliché propre à ce genre littéraire, quant aux actions qui allaient suivre, leur rôle est sans doute de reconforter le lecteur dans la certitude qu'il s'agit bel et bien d'un roman policier :

« Blel est évanoui dans le couloir. Lino est paralysé. Et le Dingue rompe inexorablement vers son bistouri [...] Je tire. Tire. Tire. Le Dingue est debout, le bistouri à la main [...] Je tire. Ma dernière balle l'atteint à la tempe et le propulse contre la fenêtre. » (p. 154-155)

Il est indissociable d'évoquer les actions qui sont une constance dans le roman policier sans évoquer la notion de lieux. Dans notre roman cette notion de lieux tient une place primordiale, en effet toutes les actions qui structurent le récit se jouent dans une atmosphère que l'auteur tient à mettre en scène.

Parmi les exemples reconnaissables nous pouvons identifier le bar dans lequel le personnage principal : le commissaire Llob tente de découvrir le fin mot de l'histoire et d'élucider par la suite le crime : « l'Antre Rouge », un endroit peu recommandable qui transcrit parfaitement le climat malsain qui jonche le récit :

« Nous arrivons à l'Antre rouge [...] sur ceux, nous ricanons l'aise, Lino et moi, et nous marchons vaillamment sur le neight club. Déjà de la véranda, nous parvient une musique bâtarde, Quelqu'un est entrain d'aboyer dans un haut-parleur qu'il a fait l'amour dans une baraque ma foutue [...] les détenteurs de toutes les vertus, s'enlisent dans la

pénombre inconfortable de l'indifférence et de l'ostracisme... Tfou »
(p.122-123)

Il est aussi question dans le roman de Yasmina Khadra de lieux typiquement rattachés à la notion de roman policier, entre autres, l'auteur évoque un immeuble qui fait de suite penser à une ambiance lugubre :

« Ça ressemble à un repaire de chauve souris : escalier périlleux, éclairage nul, cage d'ascenseur close à jamais sur une époque révolue, pipi de mioches dégoulinant sur les marches, chassant à coups de relents acides les rares bouffées d'air ...Tu parle d'un dépotoir, je râle. Et dire qu'il y a des êtres humains qui vivent là dedans » (p.100)

Le dernier point qui concerne cette notion de stéréotype vise les personnages du roman, en effet il est inconcevable de traiter les lieux et les actions en rapport au roman policier sans s'interroger sur les personnages de celui-ci, il convient donc de dégager les personnages principaux du roman qui est le notre et de faire un parallèle avec les stéréotypes de personnage dans le récit policier.

En premier lieux, nous devons isoler les stéréotypes du roman policier, en effet il s'agit dans la majorité des cas d'une fresque contenant le criminel, un personnage principal qui n'est que l'enquêteur et son adjoint, un personnage un peu mal adroit mais qui lui est d'une fidélité à toute épreuve.

Le profil du criminel n'est jamais anodin, il s'agit dans la plus part des cas d'un dégénéré à sang froid qui est capable du pire et d'y quand même trouver une justification valable comme on le remarque dans notre cas, en effet Le Dingue au bistouri se croit investi d'une mission, une vengeance qu'il compte mener jusqu'au bout et capable de détruire tout ce qui l'en empêcherai. Le second profil qui correspond au stéréotype que l'on retrouve dans le roman policier est celui de l'enquêteur, le commissaire Llob, un homme désabusé et qui ne croit plus à la rédemption de l'homme ni à la justice du pays mais qui prend à cœur la mission qui s'offre à lui et fait tout ce qui est dans son pouvoir pour résoudre l'énigme et mettre fin

à la psychose général que le meurtrier a déclenché ; enfin nous avons l'adjoint de l'enquêteur : Lino, un bleu comme on dit dans le jargon avec un profile de gamin avec un enthousiasme légendaire qui a foi en le commissaire et qui serait prés à tout pour défendre les intérêts de son supérieur , effectivement au long du récit on remarque une complicité qui se fait ressentir entre Llob et son adjoint ce qui est typique du roman policier :

« Autant vous dire tout de suite ce que je pense du commissaire Llob, je le connais depuis quinze ans. Nous avons travaillé plusieurs fois ensemble et nous entretenons une amitié sincère et désintéressé. Pour moi, le commissaire est sans conteste le meilleur d'entre nous. »
(p.79)

Un roman policier se caractérise par d'autres données parmi lesquelles la possibilité du lecteur à suivre l'enquête c'est-à-dire à s'impliquer et à devenir lui-même un enquêteur cherchant à résoudre l'énigme. Chose que l'auteur a utilisé avec brio pour semer l'envie de participer et de donner la rage de vaincre aux lecteurs afin de démasquer le coupable et cela via des expressions telles que celles-ci

« Le Maqam, mes potes, c'est l'arbre qui cache la foret ! » (p.13)

« Je vous jure que je me supasse à garder mon sang froid. Il me dégoute » (p.69)

« Mes potes, je ne suis pas tellement sentimental, mais j'en ai les larmes aux yeux. Mina me prend la main, compatissante et fière à la fois » (p.79)

« Si le caméléon voyait ça, mes frangins, il rendrait le tablier de suite » (p.74)

Nous pouvons ajouter à cela l'usage de la 1ere personne pour raconter les événements du récit, ce qui donne aux lecteurs l'impression que le narrateur l'implique directement en lui narrant l'histoire : *« Je cherche au bas de la page et je lis. « DAB : Dingue au bistouri » je parie mon treizième mois que c'est une idée de Lino »* (p.63)

Enfin pour clore la liste des caractéristiques reliant le roman policier à notre corpus : *Le Dingue au bistouri* nous retrouvons un des axes les plus importants : L'abondance de dialogue. C'est un fait, le roman policier se caractérise par sa richesse en dialogue, ce que nous ne manquerons pas retrouver dans le texte de Yasmina Khadra, en effet le fil conducteur de l'œuvre est tout simplement la relation qui se noue avec le temps entre l'enquêteur, le commissaire Llob et le coupable, ce qui donne logiquement lieu à une communication qui s'est établie entre les deux et cela à travers un dialogue palpitant que nous relate d'auteur :

- « *Vous allez le tuer ici ? panique-t-elle.*
- *Il est chez lui ?*
- *Je ne l'ai pas vu rentrer depuis hier. Il a du lire le journal.*
- *Il habite seul ?*
- *Je pense bien. Il n'arrête pas de marcher toute la nuit [...]*
- *Il habite juste au dessus de toi ?*
- *Oui.*
- *Depuis combien de temps ?*
- *Environ une année, peut être un peu plus, peut être un peu moins. » (p.102)*

IV. Les constantes de l'identité esthétique de Yasmina Khadra :

Yasmina Khadra est un auteur accompli, dans ses œuvres se mêle des fragments de son identité à une vision critique de la société, en effet certains textes permettent à l'auteur de donner leurs visions en ce qui est de la société et de prendre une marge de recul pour en donner une critique, ce que Yasmina Khadra ne manqua pas de faire dans la plus de ses textes, en définitif dans le roman qui nous intéresse : *Le Dingue au bistouri*.

Réputé pour évoquer les années les plus sombres de l'histoire de l'Algérie, l'auteur se donne les moyens de pénétrer dans le monde cruel, sombre et vil dans lequel le peuple algérien vivait à la date de la parution du roman, le vice et malhonnêteté rois du pays, Yasmina Khadra réussit avec délicatesse à frôler cet univers sans entrer dans une propagande avec laquelle son roman ne pourra être devisé.

Grace au *Dingue au bistouri*, l'auteur lève le voile sur une réalité algérienne, autant obscure que lugubre, certes les personnages de son roman sont fictifs mais nous pouvons dégager des fragments d'un profil bel et bien encré dans le visage de la nation dont il est question. En effet, le commissaire Llob c'est-à-dire le personnage far de l'œuvre, avec son abattement, son amertume et son aigreur se présente comme un reflet de la lassitude et du dépit dont la société est semée après une promesse de gloire et de paix, de sérénité et de réconciliation ; le passage qui va suivre est un exemple du mal être et de la déception qui règne sur le pays :

« Après tout, c'est quoi, Riad El Fath ? C'est une grande muraille fallacieuse qui cache la noirceur des HLM surpeuplées, la marmaille pataugeant dans les flaques d'eau croupissante, les familles amoncelées par quinze dans de miteux deux-pièces, sans eau courantes, sans chauffage, sans eau courante, sans chauffage, sans le moindre confort, avec pour tout attrape-nigaud une télé barbante et terriblement ahurissante. C'est ça, le Maqam : le mirage d'un peuple cocufié, les bijoux facétieux d'une nation réduite au stade de la prédation, concubine quelquefois, séduite et abandonnée le plus souvent. Le Maqam ? c'est cet arbre éhonté qui refoule

arbitrairement, au tréfonds des coulisses, une humanité trahie, vilipendée, une jeunesse désenchantée, livrée au néant, au vice et aux chimères de l'utopie, une vaste confrérie de chômeurs, de souïards, de cinglés et de désespérés qui continue de s'enliser inexorablement dans le fiel et le dépit et que même les gags de Fellag ne sauraient reconforter.

Le Maqam Ech-Chahid se moque éperdument des martyrs.

Son allure martiale a l'assurance des fortunes. » (p.13)

L'auteur, dans sa quête pour refléter l'atmosphère malsaine de la société use d'un vocabulaire spécifique avec un langage vulgaire, cru et aigre : « ou est Dine, connard ? » (p. 137) « Il n'en revient pas l'enfoiré. » (p.76) ...etc.

Nous pouvons conclure que l'auteur à travers son œuvre tente de dépeindre ce qui détruit la société de l'intérieur entre autres grâce à son insistance sur l'oubli des martyres et des rêves que l'on faisait autre fois pour le pays, mais aussi en faisant une description de la jeunesse qui reflète l'Algérie en invoquant la France, source de violence à l'époque :

« Quelqu'un est en train d'aboyer dans un haut-parleur qu'il a fait l'amour dans une baraque mal foutue. Ça s'appelle le Raï, ou la confession paillarde d'une génération châtrée. Les Français disent qu'il s'agit là de l'expression majeure de la culture algérienne ; et les nôtres se pament de fierté. Des voyous défilent à la télé, bredouillent leurs épopées d'incultes et leur gloire facile, nous chantent des absurdités sur un ton zélé pendant que les Souheib Dib, Khellas, Bouzar, les détenteurs de toutes les vertus, s'enlisent dans la pénombre inconfortable de l'indifférence et de l'ostracisme... » (p.122)

Mais aussi :

« Ah ! Si Ali Mâachi voyait la rue qui porte son nom ! Une allée efflanquée que bordent des bâtisses miséreuses, avec des façades fadasses et des fenêtres voilées de cécité, des trottoirs aussi crevassés que les sentiers battus ... des boutiques édentées que hantent des clients moroses et que gèrent des personnages hideux et incroyablement cupides, pas de librairies, pas de salle de cinéma, rien que des nuées de gosses livrés à eux-mêmes, shootant dans des ballons crevés, narguant les vieillards grincheux, écumant les recoins dans d'interminables guerres de quartier » (p.

L'intertextualité est un des piliers fondamentaux de l'écriture de l'auteur, on l'identifie dans presque l'intégralité de ses textes, l'auteur y métrerait presque un point d'honneur comme on peut s'en apercevoir dans notre roman, comme on peut y trouver des références culturelles et sociales qui peuvent se manifester qu'à leurs ou bien plus encore via une transcription fidèle, les exemples de cette pratique sont nombreux dans le roman, nous allons en identifier quelques uns :

« Elle fronce les sourcils, pioche dans les différentes couches de sa mémoire et nous revient aussi bredouille que le draguerillero de Abderrahman Lounes. » (p.118)

« Pendant que les Souheib Dib, Khellas, Bouzar, les détenteurs de toutes les vertus s'enlisent dans la pénombre inconfortable de l'indifférence et de l'ostracisme » (p.122)

« Il nous promène dans un salon qui ferait bleuir de jalousie Moulay El Hassan lui-même » (p.142)

Le plus surprenant dans ce roman est que l'auteur se cite lui-même, en effet à la fin du livre, il y inscrit ses propres paroles, une autoréférence dans laquelle il précise que ce sont les paroles de Mohammed Moulessehou, comme un subtil rappel de son identité mais aussi un clin d'œil sur la possibilité que ce monstre, ce « Dingue au bistouri » ne soit que son propre reflet :

« J'ai brusquement du chagrin pour ce cinglé qui me fait penser au personnage de Mohammed Moulessehou, ce personnage qui disait à son reflet dans le miroir : « J'ai grandi dans le mépris des autres, à l'ombre de mon ressentiment, hanté par mon insignifiance infime, portant mon mal en patience comme une concubine son avorton, sachant qu'un jour maudit j'accoucherai d'un monstre que je nommerai Vengeance et qui éclaboussera le monde d'horreur et de sang. » (p.156)

Pour conclure les constantes de l'identité esthétiques de L'auteur, nous devons soumettre notre roman à une étude stylistique c'est-à-dire évoquer les effets de style qui jonchent le texte en commençant par l'usage fréquent de métaphores, procédé qui est récurant chez Yasmina Khadra comme on peut le voir dans le roman qui nous intéresse à travers les quelques exemples suivants :

« On a un sacré gibier à rattraper » (p.136)

« Je ne pense pas fermer l'œil avant de mettre le grappin sur le vampire qui épouvante l ville. » (p.91)

« Le bled chavire, menace de sombrer, et les rats conscients du naufrage imminent, se construisent des palaces et érigent de fabuleux comptes bancaire en terre chrétienne » (p.52)

La métaphore est un procédé qui sollicite d'autres effets, qui, par combinaison réussissent à transcrire exactement le sens que l'auteur a voulu transmettre ; dans notre cas le roman est jonché de sous entendu, de non dit et de phrase contenant mille secrets et des dizaines de sens ,la raison pour laquelle l'auteur a spécifiquement choisi ces procédés pour ce genre de roman est dans le but de transmettre un message loin d'être anodin. Parmi ces procédés nous retrouverons l'allégorie et la comparaison :

*« Son crane chauve, agrémenté d'un lisère de poils blanc, lui confère l'air d'un récif écréme de fiente de mouettes. »
(p.96)*

« La petite se tortille comme un asticot »

(p.125)

« Il pointe du doigt sur la porte, pareil à un SS heilant Adolf le Magnifique. »(p.75)

Yasmina Khadra, use subtilement de figures religieuses afin d'intensifier le sens qu'il cherche à transmettre, comme on peut le remarquer avec la comparaison qu'il fait entre un inspecteur et Bliss, terme qui désigne en arabe : le Diable.

« Je suis son regard et je vois l'inspecteur Bliss debout dans l'embrassade, tout de suite j'ai les jetons et je me mets à marmotter Ayat el Kourssi. le problème avec lui c'est qu'on a beau réciter des incantations et se barder de talismans, rien à faire, le sortilège a immanquablement le dernier mot [...] Il a dit : « ah ! La belle bagnole ! » et, vingt minutes plus tard, un camion Sonacom rate un virage et vient pulvériser la « belle bagnole » pourtant gentiment garée dans un parking.

Il a dit : « t'as de beaux yeux, Flen ! » et, étrangement, le jour d'après Flen est hospitalisé pour décollement de la rétine.

Ça vous glace pas le sang, vous ?

En tout les cas on l'a pas baptisé « Bliss » pour se marrer » (p.95)

Quant à l'allégorie, nous pouvons déduire que profile même du Dingue au bistouri serait une allégorie pour le ras le bol et l'amertume de la société.

La personnification est aussi un des procédés fars de Yasmina Khadra, il l'utilise fréquemment pour imager aux lecteurs de la manière la plus profonde possible la réalité qu'il souhaite transmettre, dans notre roman, cette pratique est présente tout au long du livre comme le prouve ces exemples :

« Je reconnais le vieux Amar trottant de son pas sénile sur la chaussée. » (p.89)

« Il nous tend sa main peu recommandable. » (p.127)

L'hyperbole, qui consiste en l'exagération d'une image est aussi un procédé récurrent chez l'auteur :

« A cet instant, le groupe néo-yéyé cesse de nous martyriser les oreilles. » (p126)

« Un filament sanguinolent pendouille aux commissures de ses lèvres. Il n'arrive pas à respirer. On dirait qu'il a été broyé par une moissonneuse batteuse. » (p.131)

Pour clôturer ce point il est implacable de parler de l'interaction de plusieurs langues dans le roman, ce qui est un procédé utilisé de façon quasi récurrente chez Yasmina Khadra en vu du milieu sur lequel il fonde ses récits, dans notre cas, l'arabe utilisé dans certaine parties du roman étant donné que les événements du récit se déroulent en Algérie, dans un autre pôle, l'auteur use de mots anglo-saxons pour imager la non chalande de certain personnages comme dans les exemples suivants :

« What a nice place you have got here! S'exclame Lino, renversé. » (p.142)

« Allah ghaleb » (p.104)

Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire qu'un nouveau genre a pris place dans la littérature conventionnelle d'une époque où la plupart des lecteurs ne savourent pas le roman en lui-même mais se perdent dans les notions théoriques du texte. Ce ne sera qu'avec Yasmina Khadra, un auteur qui s'est couvert d'un anonymat qui le privait de toute reconnaissance vis-à-vis de son œuvre qu'on a ouvert un sillon monumental pour ce nouveau genre, cette innovation brute.

Après avoir synthétisé les deux notions abordés dans l'étude, c'est-à-dire celle de l'écriture de Yasmina Khadra et du genre policier, puis de les avoir confrontées l'une à l'autre dans la même mesure nous sommes en position de soumettre notre corpus : *Le Dingue au bistouri* à une conclusion mettant le point sur le fait que ce roman est un mécanisme qui joue le rôle de fil conducteur entre l'œuvre de Yasmina Khadra et de sa pensée prépondérante dans ce roman, en ayant pourtant les caractéristiques d'un roman policier.

En effet, nous avons pu rassembler assez d'éléments pour venir à la conclusion que l'écriture de Yasmina Khadra, avec ses tréfonds, ses métaphores, son élégance et sa profondeur correspondent en tout point à l'écriture qu'on identifie dans le texte que nous sommes entrain d'analyser et que son appartenance au champ de la littérature policière ne fait pas de lui un texte à part mais belle et bien une étoile appartenant à la constellation que représente l'écriture de ce grand monsieur. Dès lors on peut dire que notre thèse de départ est validée et que la relation entre l'écriture de Yasmina Khadra et des caractéristiques d'un roman policier existe bien.

« *J'aime le polar pour son humilité, qui est la plus belle des générosités pour un écrivain* » disait Yasmina Khadra, le choix de ce genre littéraire n'est donc pas une excentricité de l'auteur mais belle et bien un choix venant servir son œuvre.

Ce texte fut donc un véritable tacle pour la littérature de l'époque mais tout de même un roman qui conserve l'empreinte magistrale de Yasmina Khadra, de part son empreinte générique relative au roman policier, et de l'autre part de son immersion adéquate dans le projet d'écriture de « Yasmina Khadra ».

Bibliographie :

Ouvrages :

- ANTOHI Lilia, Support de cours Stylistique française, Faculté de Philologie et Histoire, 2010.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'implicite, Ed. Armand Colin. Paris, 1986.
- Chaire de Philologie Française, 2010
- DUCHET, Claude, « éléments de titrologie romanesque », in LITTERATURE n°12, décembre 1973.
- GENETTE Gérard, Introduction à l'architexte, Paris, Seuil (Poétique), 1979.
- KHADRA, yasmina, Ed : Laphamic, 1990.
- La pratique intertextuelle dans le polard de Yasmina Khadra. Par Mohamed Boudjaja ; Doctorant, Université de Sétif.
- Les grands domaines du roman policier, Le club des polarophiles québécois, Jacques Henry.
- SLIMANI Smail, L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra : Un acte de résilience .Ecole doctoral de de français antenne Batna. 2006
- MITTERAND Henri, Les titres des romans de Guy des Cars, in Ducher, Sociocritique, Nathan, 1979, p92
- Poétique de la prose, Seuil, 1978 (réédit. De 1971) texte dans Lits M., L'Énigme criminelle, anthologie, Bruxelles, Didier-Hatier, 1991, p.43-44
- Pierre Macherey, Pour une théorie de la production littéraire, Paris, François Maspero, 1978.p.196.
- Richter, Elke. L'écriture du 'je' hybride Le Quatuor Algérien d'Assia Djebar. Université de Montpellier Paul Valéry en cotutelle avec l'Université de Göttingen (Allemagne). Soutenance: juillet 2004
- Ritta Baddoura. Yasmina Khadra, l'inédit des métaphores. 2010.
- Tzvetan Todorov. Poétique de la prose (choix) suivi de Nouvelles recherches sur le récit. Paris: Seuil, 1980

Sources internet :

- BOUDEAU Bernard, roman policier et thriller, histoire du roman policier. <http://www.romanpolicier.net/caracteristiques-du-roman-policier/>
- Le matin.DZ : Yasmina Khadra : « L'arabe ne comptait pas à ses yeux ». 24/01/2010. Genres littéraires : le roman : les éléments constitutifs du roman -synthèse- <http://www.lematindz.net/news/2948-yasmina-khadra-larabe-ne-comptait-pas-a-ses-yeux.html>

